VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUILLET 1925 NUMERO 8



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817

Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd. 619, avenue McDermot

Canada - $2.00
Etats - $2.50
Etr - $3.00

LES FUNÉRAILLES DE S.E. LE CARDINAL BEGIN

Imposante cérémonie à la Basilique de Québec, sous la présidence de Son Excellence le Délégué Apostolique — L'Eglise et l'Etat sont brillamment représentés — Le deuil de la ville de Québec — S. G. Mgr Paul-Eugène Roy devient archevêque titulaire du diocèse, mais vu son état de santé, S. G. Mgr J.-A. Langlois est nommé administrateur

Québec — Les funérailles de S. E. le cardinal Bégin ont été célébrées samedi en grande pompe dans la vieille capitale. La cérémonie, commencée à 9 h. du matin, a duré plus de trois heures. Des milliers de personnes remplissaient la basilique ou se pressaient au dehors, n'ayant pu y trouver place. Les hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat s'étaient unis pour rendre un dernier hommage solennel à l'une des plus grandes figures du pays.

Son Excellence Mgr Pietro di Maria, légat du Souverain Pontife, officiait et l'on remarquait aussi la présence du cardinal Hayes, archevêque de New-York. Au nombre des nombreux autres prélats du Canada, il y avait Mgr Emard, archevêque d'Ottawa; Mgr McNeil, archevêque de Toronto; Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr Gauthier, archevêque de Montréal; Mgr Kidd, évêque de Calgary, etc.

Son Excellence le gouverneur général du Canada était représenté par le général J.-P. Landry; le gouvernement fédéral était représenté par l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, et l'hon. H.-S. Béland, ministre de la justice. L'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, représentait sa province, avec l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, l'hon. Martin Madden, ministre sans portefeuille, et l'hon. J.-A. Francoeur, président de l'Assemblée législative.

La cour suprême de Québec était représentée par le juge en chef sir François Lemieux, qu'accompagnaient les juges Letellier, Malouin et d'Auteuil.

Le baron de Vitrolles, consul général de France, était là et Mgr Reed da Silvia, évêque des Portugais des Etats-Unis, représentait l'Eglise du Portugal.

Les décorations

A la basilique les décorations étaient de toute beauté dans leur tristesse.

A l'extérieur les portes avaient été recouvertes de draperies noires et au-dessus du portique une inscription, qui s'étendait sur toute la largeur de la façade, portait en lettres jaunes sur fond noir cette prière: "Seigneur, donnez le repos éternel à l'éminentissime cardinal Bégin, votre fidèle serviteur et le pasteur bien-aimé de l'Eglise de Québec."

A l'intérieur, les arcades étaient ornées de draperies violettes bordées de frange d'or et alternant avec de délicates banderoles de même couleur, qui décoraient les pilastres. La balustrade du jubé de l'orgue était recouverte d'une draperie portant l'inscription suivante: "Il s'est distingué par sa sagesse et sa prudence." Le long des balustrades des galeries, des inscriptions en lettres d'or sur des draperies noires rendaient hommage en ces termes au noble pontife: "Il a gouverné ses sujets avec fermeté et clémence, il leur a donné la science du salut. — In regnum tuum, domine, servum tuum suscipe. — Il s'est acquis par ses vertus et ses rares mérites une gloire qui passera d'âge en âge. — In te, domine, speravi, non confundar in aeternum."

Toutes les ouvertures étaient aussi parées d'ornements.

Deux trônes avaient été installés dans le sanctuaire, l'un pour S. E. Mgr di Maria et l'autre pour le cardinal Hayes.

Le panégyrique a été prononcé par S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, qui a rappelé les différentes phases de la vie du cardinal Bégin, a loué ses vertus et exprimé la reconnaissance de tous pour ses nombreuses années au service de l'Eglise.

Les cinq absoutes ont été données par S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr di Maria, S. G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto; S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, et S. G. Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal.

Après quoi les restes du cardinal défunt ont été descendus dans la crypte de la basilique, à côté des seize autres archevêques qui l'ont précédé sur le trône de Québec.

La translation des restes

C'est la veille, vendredi, à quatre heures, qu'avait eu lieu la cérémonie de la translation des restes du cardinal de l'archevêché à la basilique. Mgr Marois, doyen du chapitre de Québec, avait présidé à la récitation de l'office des morts et Mgr Labrecque, évêque de Rimouski, avait fait la levée du corps. Le cortège funèbre défila par les rues du Fort, Saint-Louis, Sainte-Ursule, Sainte-Anne, Desjardins et Buade, jusqu'à la basilique. Les porteurs étaient six curés de l'archidiocèse.

Un cortège nombreux et imposant accompagna le convoi funèbre. Tous les magasins et établissements industriels de Québec avaient fermé leurs portes dans l'après-midi. Les citoyens avaient décoré leurs demeures et la partie haute de la ville apparaissait sous des draperies violettes et noires. La place de la basilique surtout présentait un aspect de grand deuil.

Un nombre considérable de messages de sympathies a été reçu de personnalités religieuses et civiles et d'organisations du Canada et de l'étranger.

Des milliers et des milliers de personnes sont venues rendre un dernier hommage au vénéré cardinal pendant le temps que ses restes ont été exposés dans la chapelle ardente de l'archevêché.

SON SUCCESSEUR

Par la mort de Son Eminence le Cardinal Bégin, S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie et coadjuteur de Québec, "cum futura successione", est devenu archevêque du diocèse de Québec. Il est le dix-huitième évêque qui prend place sur le trône épiscopal de Québec.

S. G. Mgr Paul-Eugène Roy est né à Berthier-en-Bas, le 9 novembre 1859, de Benjamin Roy, cultivateur, et de DesAnges Gosselin. Il est le quatrième enfant d'une famille de vingt membres.

Après avoir étudié à Lévis, à Québec et à l'école des Carmes à Paris, M. l'abbé Paul-Eugène Roy fut ordonné prêtre par le cardinal Taschereau, le 13 juin 1886 à Québec.

Le 8 avril 1908, M. l'abbé Roy était nommé évêque d'Eleuthéropolis et auxiliaire de Québec. Il était sacré sous ce titre le 10 mai 1908 dans la Basilique de Québec par le cardinal Bégin.

Le 8 septembre 1914, S. G. Mgr Roy était nommé archevêque de Séleucie, puis en 1920, il devenait coadjuteur de l'archevêque de Québec, "cum futura successione".

Mgr Langlois administrateur

S. G. Mgr Roy a nommé Mgr l'évêque auxiliaire J.-A. Langlois, administrateur de l'archidiocèse, vu la maladie grave qui empêche Mgr Roy de vaquer lui-même aux affaires ecclésiastiques de l'archidiocèse.

Mgr Joseph-Alfred Langlois, nommé, le 14 juillet 1924, évêque titulaire de Titopolis et auxiliaire de Québec, a été sacré sous ce titre, le 23 septembre dernier, dans l'église de Saint Sauveur de Québec, par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique.

Mgr Langlois est né à Sainte Claire de Dorchester le 4 septembre 1876 et il a été ordonné prêtre le 25 mai 1902.

S. G. Mgr Roy ayant transmis à S. G. Mgr J.-A. Langlois ses pouvoirs d'administrateur de l'archidiocèse, aucune cérémonie ne marquera son intronisation comme archevêque de Québec.

Lettre circulaire du nouvel archevêque

Québec — S. G. Mgr P.-E. Roy, le nouvel archevêque de Québec, a adressé aux membres de son clergé la lettre circulaire suivante:

Archevêché de Québec, le 19 juillet 1925.

Décès de l'Eminentissime cardinal archevêque

Bien chers messieurs,

J'ai l'extrême douleur de vous annoncer la mort de notre très aimé et très vénéré archevêque, l'Eminentissime Cardinal Louis-Nazaire Bégin, décédé, hier soir, à l'âge de 85 ans et six mois. Vous savez avec quelle intelligence, quel dévouement et quelle vitalité merveilleuse Son Eminence, malgré son âge avancé, n'a cessé de remplir personnellement ses graves fonctions de premier pasteur de notre vaste et important diocèse. Il n'y a que quelques jours encore, le regretté cardinal se rendait, avec son habituelle condescendance, dans une paroisse assez éloignée du comté de Dorchester, pour y porter des bénédictions et des paroles de réconfort. Il a été frappé de paralysie à son retour. C'est donc en pleine activité pastorale que cet illustre prince de l'Eglise est tombé.

Il entre dans l'histoire avec tout le prestige que lui ont valu pendant sa longue et glorieuse carrière sa science étendue, ses écrits autorisés, son attachement aux principes catholiques et aux traditions nationales, ses oeuvres religieuses et sociales sans nombre, l'aménité de son caractère, l'agrément de sa conversation, la distinction remarquable de sa personne, sa piété, sa douceur et l'éclat de cette pourpre romaine qu'il portait avec une si haute dignité et une si franche modestie.

L'Eglise du Canada sur laquelle il a jeté tant de lustre sera éternellement heureuse de le compter parmi nos grands évêques et de célébrer en lui le digne successeur des Laval, des Briand, des Plessis, des Taschereau.

Nous, ses fils affligés par la disparition d'un Père si bon, si digne et si dévoué, nous avons le devoir d'offrir à Dieu, pour le repos de son âme, nos humbles suffrages.

Nous garderons pieusement sa mémoire et nous solliciterons du Ciel, pour nous-même, la grâce d'imiter dans la mesure de nos faibles forces ses rares vertus, et de suivre dans l'accomplissement de notre tâche quotidienne, les exemples si édifiants d'assiduité, de fidélité et de zèle qu'il nous a laissés.

Le service funèbre de l'éminentissime archevêque aura lieu dans la cathédrale samedi le 25 juillet, à 9 heures.

Agréez, bien chers messieurs, l'expression de mon cordial dévouement en Jésus-Christ.

Paul-Eugène ROY,
Archevêque de Québec.

Les titulaires du siège de Québec

C'est en 1657 que Québec fut érigé en Vicariat apostolique. En 1674, il fut érigé en Evêché, puis, en 1844, en Archevêché. Dix-sept évêques et archevêques se sont succédé sur le siège de Québec. En voici la liste:

Mgr François de Montmorency-Laval, de 1659 à 1688.
Mgr Jean Baptiste de la Croix-Chevrières de Saint-Vallier, de 1688 à 1727.
Mgr Louis-François Duplessis de Mornay, de 1728 à 1733.
Mgr Pierre-Hermann Dosquet, de 1733 à 1739.
Mgr François-Louis de Pourray de l'Auberivière, de 1739 à 1740.
Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, de 1741 à 1760.
Mgr Jean-Olivier Briand, de 1764 à 1784.
Mgr Louis Philippe Mariauchaud d'Esglis, de 1784 à 1788.
Mgr Jean-François Hubert, de 1788 à 1797.
Mgr Pierre Denault, de 1797 à 1806.
Mgr Joseph Octave Plessis, de 1806 à 1825.
Mgr Bernard-Claude Panet, de 1825 à 1833.
Mgr Joseph Signaï, de 1833 à 1850.
Mgr Pierre-Flavien Turgeon, de 1850 à 1867.
Mgr Charles-François Baillargeon, de 1867 à 1870.
Son Eminence le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, de 1870 à 1898.
Son Eminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, de 1898 à 1925.

Bénédiction de la pierre angulaire de l'église de Lebret

Lebret, Sask. — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, de retour de son voyage à Rome, bénira la pierre angulaire de la nouvelle église de Lebret le mercredi 5 août, à 2 h. de l'après-midi. Tous les catholiques de la région sont cordialement invités à assister à cette cérémonie.

Pas de récolte "formidable"

Ottawa — L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, qui est revenu de l'Ouest lundi, ne veut pas qu'on parle d'une récolte de blé formidable. "Le rendement très abondant prédit il y a deux ou trois semaines, dit-il, a été modifié considérablement par le manque de pluie et une extrême chaleur dans certains districts. Malgré cela, cependant, il y a toutes les promesses d'une bonne récolte moyenne. En outre, elle sera plus hâtive que de coutume et bien distribuée à travers presque tous les districts à blé."

FIN DU VOYAGE DE LA "LIAISON"

Les membres de l'excursion garderont un excellent souvenir de leur contact avec nos centres français

Montréal — La "Liaison française" est arrivée à Montréal après un magnifique voyage de trois semaines qui a conduit les excursionnistes à travers le nord de Québec et d'Ontario et les trois provinces des prairies et les Montagnes Rocheuses, jusqu'à Vancouver.

Tous les membres de l'excursion se disent enchantés du voyage qui s'est accompli avec tout le confort désirable et par un beau temps presque continuel. En plus du souvenir des rencontres touchantes avec nos frères éloignés, ils rapportent des visions enchantées des Montagnes Rocheuses, vues sous un ciel d'une pureté parfaite, de Jasper Park Lodge où ils passèrent une journée inoubliable et des nombreux endroits pittoresques admirés en cours de route.

Au cours des 7,000 milles parcourus par le convoi spécial du chemin de fer National du Canada, les excursionnistes en voyage d'étude ont pu constater bien des choses. Tous reviennent très favorablement impressionnés par les richesses de notre pays, ses beautés naturelles et ses perspectives de développement futur. L'accueil qu'ils ont reçu des groupes français les a aussi vivement touchés et ils ont pu se convaincre que la survivance de nos frères éloignés était assurée.

Le prochain voyage

Après le succès remporté par le voyage de la "Liaison française", il a été décidé de poursuivre l'excellent travail commencé et de faire un troisième voyage l'an prochain, dans l'extrême-est probablement. Ce voyage s'accomplira encore par le chemin de fer National du Canada, ce réseau ayant donné aux excursionnistes un service parfait.

M. J.-E.-C. Ouellet, député de Dorchester à l'assemblée législative de Québec et représentant officiel du gouvernement provincial près la "Liaison française", a bien voulu communiquer aux journaux ses impressions de voyage.

M. Ouellet

"Notre visite dans l'Ouest, dit-il, est une bonne leçon de choses. Le voyage a été sans accident, ce dont nous devons remercier la Providence. Il ne peut manquer d'être utile si chaque membre de la "Liaison" veut bien essayer de tirer des observations faites sur place quelques conclusions pratiques.

Culture mixte nécessaire

"L'Ouest canadien est avant tout un immense et beau pays agricole. Nous pouvons constater avec satisfaction que les cultivateurs dans plusieurs localités songent à adopter la culture mixte qui déjà devrait être mise en pratique sur une plus grande échelle. Il y aurait là une garantie contre les accidents qui se produisent dans la culture excessive du blé. La grêle, destructrice des moissons dans certains cantons, a trop souvent causé un grave malaise financier chez l'agriculteur, et celui-ci réalisera avant trop longtemps, il faut l'espérer, qu'il est nécessaire d'établir dans l'Ouest, de façon plus générale, l'industrie laitière.

"La "Liaison française" en traversant un grand nombre de groupements français a pu constater avec bonheur que nos compatriotes conservent dans l'Ouest le culte du souvenir. Notre contact a été partout marqué au coin de la plus franche cordialité et nous avons été profondément touchés de l'accueil reçu.

Un grand patriote

"Nos concitoyens de l'Ouest ne veulent pas se laisser désagréger ni dans leur foi, ni dans leur langue. Des voix éloquentes nous l'ont affirmé. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface s'est montré à nous ce qu'il est assurément: un grand patriote et l'un des champions de notre survivance dans l'Ouest. A notre grand regret Mgr l'archevêque de Régina était absent de son palais épiscopal, lors de notre passage dans sa ville, mais le prélat distingué qu'est Mgr Marois a bien voulu se charger de saluer respectueusement pour nous le grand évêque toujours si près du coeur de Québec.

La lutte

"En général nos coreligionnaires de cette vaste contrée ont l'esprit combatif, aiguillonnés qu'ils sont par la lutte à soutenir pour la conservation de notre foi et de notre langue. Leur détermination est admirable et laisse beaucoup d'espoir.

"L'élément catholique français se doit tout particulièrement de surveiller étroitement ses intérêts supérieurs et il semble que l'union de tous les éléments catholiques devrait être à la base des succès futurs.

"L'Ouest réclame notre coopération dans l'édification de cette région si intéressante et il nous reste à étudier l'opportunité d'une réponse pratique."

LES ELECTIONS POUR OCTOBRE?

On parle de la dissolution du Parlement le 20 août et des élections vers le 14 octobre

Ottawa — La dissolution du parlement le 20 août et les élections vers le 14 octobre, telles sont les dernières prévisions dans le domaine politique. S'autorisant d'une déclaration d'un "chef libéral", le "Telegram" de Toronto (conservateur) dit que le gouvernement King a décidé de tenir des élections générales le 14 octobre prochain. Il tiendrait ce renseignement d'un chef libéral qui est venu dans la capitale au sujet des nominations qui doivent être faites au Sénat.

De leur côté, la "Gazette", de Montréal, le "Mail and Empire", de Toronto, s'inspirant de la même source, écrivent que le premier ministre attend le retour du gouverneur-général pour demander la dissolution du parlement. Lord Byng revient dans la capitale le 20 août.

Enfin la "Gazette" ajoute qu'à Noël le Canada aura un autre premier ministre. Il reste toutefois que ce sont là des potins de journalistes en vacances qui attendent les événements. Ces prévisions cependant paraissent assez justes, étant donnée la grande activité électorale au pays depuis la sortie des Chambres.

On prévoit que les nominations au Sénat ne seront faites qu'à la veille des élections. Quant aux autres elles pourraient aussi attendre quelque temps.

Les sénateurs

Le "Mail and Empire" de Toronto fait des prévisions au sujet des nominations au Sénat qui seront faites avant les élections prochaines.

Il y a neuf vacances à remplir: une au Nouveau-Brunswick, deux à l'Ile du Prince-Edouard, deux dans Québec, deux dans Ontario, deux dans l'Alberta. D'après le journal de Toronto, les nouveaux sénateurs seront: l'hon. John Sinclair et M. J.-J. Hughes, député (Ile du Prince-Edouard); l'hon. A.-B. Copp et l'hon. W.-A. Foster (Nouveau-Brunswick); l'hon. Jacques Bureau, Sir Lomer Gouin et l'hon. Dr Béland (Québec); M. W.-G. Raymond, le Dr Rankin, W.-N. German et W.-D. Euler, tous députés (Ontario); l'hon. Philippe Roy, W.-A. Buchanan et l'hon. Frank Oliver (Alberta).

M. Meighen

Le chef conservateur, M. Meighen, n'attend pas que le gouvernement prenne une décision. Son état-major a d'ailleurs donné le mot d'ordre à tous les organisateurs du parti de préparer la lutte pour cet automne. Il est parti lui-même pour son ancien comté de Portage la Prairie, où il serait de nouveau candidat aux prochaines élections. Pendant son séjour au Manitoba, il portera la parole à trois réunions publiques, la première à Stonewall près de Winnipeg, une autre dans le nord de la province et une troisième dans le sud. Les conservateurs de cette province comptent remporter la moitié des sièges aux prochaines élections.

56,000 licences de radios receveurs au Canada

Ottawa — Le nombre de licences de radios receveurs détenues au Canada à la fin du mois dernier s'élevait à 56,063. Les licences dans les provinces de l'Ouest étaient comme suit: Manitoba, 4,443; Colombie-Anglaise, 3,392; Alberta, 3,004; Yukon, 22; Territoires du Nord-Ouest, 5.

Un cas de cannibalisme dans l'Extrême-Nord du Canada

Prince-Albert, Sask. — H.-C. Twigge, gérant du poste de fourrures de Revillon Frères au Lac Clair, 570 milles au nord-ouest de Prince-Albert, déclare qu'un vieux chasseur et trappeur indien du nom de Michael Archie lui a raconté que les Esquimaux au nord de Fond du Lac, rendus désespérés par la faim, l'hiver dernier, ont tué et mangé un homme, une femme et un enfant d'une tribu indienne de Chippewyans. Le vieux chasseur a retrouvé les os des victimes et les endroits où celles-ci ont été bouillies et mangées.

Nouvelles Brèves

REGINA — Un incendie extrêmement dangereux a complètement détruit les entrepôts des "Canadian Oil Companies". Les dommages sont estimés à $150,000.

EMERSON, Man. — Emerson a célébré par de grandes fêtes qui ont duré quatre jours le cinquantenaire de sa fondation.

REGINA — L'hon. Charles Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, se rendant à Melville samedi, s'est trouvé mêlé à un accident d'automobile. Deux roues de la machine ont été brisées, mais les occupants n'ont pas été blessés.

TORONTO—Dix-sept candidats conservateurs pour les prochaines élections fédérales ont été nommés par le parti dans l'Ontario.

OTTAWA — L'hon. Jacques Bureau, ministre des douanes et de l'accise, qui était retenu chez lui, à Trois-Rivières, depuis les premiers jours de la dernière session, est revenu à Ottawa lundi pour assister au conseil des ministres.

QUEBEC — Il y a eu deux légères secousses de tremblement de terre dimanche soir à Sainte-Hélène de Kamouraska. Aucun dommage à enregistrer.

OTTAWA — L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, dit que les chefs libéraux estiment que le temps est venu d'en appeler au peuple pour faire élire une majorité qui leur permette de gouverner. Il a cependant refusé de dire que les prochaines élections générales auraient lieu à l'automne.

REIMS — Le roi Albert a conféré au cardinal Luçon, archevêque de Reims, la grande croix de l'ordre de Léopold II, en reconnaissance des nombreuses preuves de l'amitié du prélat à l'égard de la Belgique.

REPONSE VAGUE DE L'ALLEMAGNE

La note de Berlin sur le pacte de sécurité est conciliante mais un peu trop vague

Paris — L'Allemagne a répondu d'une façon conciliante aux observations des puissances alliées concernant sa proposition pour un pacte de sécurité garantissant ses frontières occidentales et il est admis, avec peu d'exceptions, que la communication de Berlin, tout en étant loin d'enlever tous les obstacles, ouvre la voie à des négociations desquelles une entente peut naître. En attendant, l'évacuation de la région de la Ruhr par les forces françaises et belges s'effectue. On croit que, le 31 juillet, toutes les troupes alliées auront quitté la Ruhr en conformité de la promesse faite par le gouvernement français. Le gouvernement de Paris a promis, en effet, que la France évacuerait la Ruhr un an après la mise en vigueur du plan Dawes relatif aux réparations.

On attendait si peu de la communication allemande sur le pacte de sécurité que son ton conciliant a créé une impression hautement favorable. Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères semblent même penser que les points difficiles peuvent être réglés dans une quinzaine de jours. Cet optimisme, cependant, n'est pas partagé par les commentateurs, dans les journaux, qui pensent que l'Allemagne n'abandonnera pas probablement "ses méthodes familières de marchandage".

M. Briand a décidé de communiquer la note allemande aux gouvernements intéressés avant d'autoriser sa publication.

Version officielle

Paris — La principale signification de la note de Berlin sur la question de sécurité, dit le monde officiel français, est que l'Allemagne manifeste le désir de continuer les négociations pour un pacte de sécurité concernant l'Europe occidentale. Cette déclaration a été faite après une étude soigneuse du document. "Il a été dit officiellement que la note allemande répond si vaguement à quelques-uns des points spéciaux formulés par M. Briand que de nouvelles explications devront être demandées avant que les intentions véritables du gouvernement du Reich soient comprises."

UN PAYEMENT DE $15,000,000

Les Coopératives de blé vont faire un second payement intérimaire avant le 1er août

D'après une déclaration faite par le président de la "Canadian Co-Operative Wheat Producers", quinze millions vont être payés aux membres des coopératives de blé avant le 1er août, sous la forme d'un second payement intérimaire de 20 sous par minot, base No 1. Avec cette nouvelle distribution, le payement intérimaire total sur la récolte de 1924 s'élèvera à $1.55 par minot. Il est probable que le payement final se fera au cours du mois prochain.

A cause du volume de blé reçu durant ces dernières semaines, on n'a pas cru devoir fermer le "Pool" de 1924 avant le 15 juillet. Dans l'intervalle, la perspective d'une moisson hâtive a nécessité des préparatifs immédiats pour un payement intérimaire substantiel qui procure aux fermiers les fonds dont ils ont besoin pour les travaux de la moisson.

On va payer 20 sous par minot sur le blé Nord No 1, 2, 3 et 4; 15 sous sur le No 5 et les grades rejetés; 10 sous sur le No 6. Il ne sera pas fait de payement, cette fois, sur le blé d'alimentation, chauffé, condamné, etc.

SI ABD-EL-KRIM REFUSE LA PAIX

La France va déclancher une grande offensive avec une armée de 200,000 hommes

Fez — Des troupes françaises arrivent sans interruption. Le 13 juillet il y avait au Maroc 130,000 soldats et 31 de ce mois il y en aura au moins 200,000 sous les drapeaux français. Si le sultan rend la conscription obligatoire, 13,000 indigènes iront grossir ces rangs.

La situation militaire le long du front français s'est améliorée par la seule présence du maréchal Pétain, dont la vigoureuse personnalité sert de stimulant à l'armée.

Le chef riffain continue sa grande campagne de propagande auprès des tribus qui sont restées fidèles jusqu'ici au sultan du Maroc.

L'aviation française joue un grand rôle dans les rencontres des troupes et dans la surveillance de l'ennemi. Les aéroplanes ont souvent à traverser un feu bien nourri des Riffains, mais cela ne les empêche pas de les bombarder à leur tour et de ravitailler avec succès les postes avancés français qui sont assiégés par les rebelles.

Si Abd-el-Krim refuse l'offre de paix

Paris — "Si Abd-el-Krim, a déclaré le président du conseil des ministres, M. Painlevé, rejette les conditions de paix qui lui ont été faites par les agents officieux franco-espagnols, la France déclanchera une grande offensive militaire au Maroc.

M. Painlevé a affirmé à la réunion du cabinet qu'Abd-el-Krim connaît maintenant les conditions auxquelles il pouvait faire la paix avec la France et l'Espagne, et le chef riffain, dit-il, peut entamer les négociations immédiatement, s'il le désire.

Le front français est tellement raffermi, a affirmé le président du conseil, qu'il n'y a pas lieu de se laisser abattre par le malaise des derniers jours.

Les premiers contingents d'une nouvelle division de renfort sont arrivés au Maroc et seront transportés immédiatement dans le district de Taza, où les récentes attaques des Riffains ont été particulièrement menaçantes.

Une moisson précoce dans le sud de l'Alberta

Lethbridge, Alta — La récolte sera générale dans tout le sud de l'Alberta, le 5 août. C'est l'une des récoltes les plus précoces qui aient été enregistrées. La récolte du grain de printemps a été commencée le 18 juillet, à Taber. On prévoit que seuls les champs irrigués donneront une récolte surabondante.

TORONTO — Il est question d'établir un quatrième parti au parlement fédéral celui de la prohibition. Le Dr F.-J. Oaten, de Toronto, travaille actuellement à former ce groupe en annonçant sous peu une grande campagne prohibitionniste dans l'est d'Ontario.

ECHOS D'EUROPE

La guerre au Maroc et l'Allemagne

Paris — L'opinion publique et la presse allemandes apportent un intérêt tout spécial aux affaires du Maroc et à la guerre que la France a dû livrer contre Abd-el-Krim.

Les gazettes germaniques reproduisent avec complaisance les dépêches les plus extravagantes sur les opérations.

Ces dépêches ont plusieurs sources, mais la principale est Madrid. Cette capitale est une fabrique de fausses nouvelles pour la presse allemande. Pendant la grande guerre, ce fut un centre d'intrigues et d'espionnage ainsi d'ailleurs que la zone espagnole au Maroc.

Il est constant que dans l'armée d'Abd-el-Krim se trouvent nombre d'aventuriers germaniques et que le chef même de son service de renseignements est un Allemand. Il n'a pas été malaisé à l'état-major français d'être fixé sur la provenance de son matériel et de ses munitions.

La plupart des feuilles allemandes entretiennent des correspondants dans la capitale espagnole. Il va de soi que ces correspondants n'ont qu'une mission: semer de fausses nouvelles et créer le plus possible de malentendus entre la France et l'Espagne.

Une campagne contre les vêtements féminins immodestes

Rome — Un groupe de dames de l'aristocratie romaine, stimulées par la récente condamnation papale des modes immorales et immodestes chez la femme, se préparent à entreprendre une campagne nationale en faveur de la réserve dans le vêtement, dit l'"Epoca". Ce mouvement, qui aura son écho dans toutes les grandes villes d'Italie et qui aura l'appui des autorités ecclésiastiques, se propose, comme but secondaire, de libérer la nation de la domination des modes étrangères.

La campagne dirigera son action tant sur les femmes que sur les manufacturiers. Le pape a récemment manifesté son intérêt à ce projet et il a conféré avec les cardinaux et la comtesse Rossi-Ruggi.

Valérien-Lathuile, soldat de 2me classe

Paris — En tête des prêtres religieux anciens combattants à qui échut récemment le tour d'aller au tombeau du soldat inconnu pour y ranimer la flamme du souvenir, était le R. P. Valérien Lathuile, Assomptionniste. Son nom se retrouve aujourd'hui dans le "Petit Champenois", associé au souvenir d'un héroïsme admirable.

"C'était, dit notre confrère, au début de 1915. Chaumont recevait alors chaque jour de nouveaux blessés. Un matin arriva à l'hôpital 201, au service des yeux, un petit homme couvert de boue, la figure affreuse et sans flamme. Le R. P. Lathuile avait été grièvement blessé aux yeux, en partant à l'assaut, comme simple soldat.

"Quelques jours plus tard, le Dr Monthus, chef du service d'ophtalmologie du 201, appelait à sa salle d'opérations le R. P. Lathuile. Sans l'endormir, il lui enlevait un oeil, puis, l'ablation terminée, lui disait: "Mon

Père, je viens de vous faire une première opération. L'oeil qui vous reste est en très mauvais état. Je crains pour vous des complications. Je crois qu'il vaudrait mieux procéder sur-le-champ à la seconde opération..."

"Allongé sur le "billard", le patient, sans un sursaut, d'une voix calme, ayant serré bien fort sur sa poitrine le crucifix qu'il tenait entre ses mains, répondit: "Allez-y".

"Le second oeil alla rejoindre le premier sur le plateau que tenait une Chaumontaise, infirmière bénévole...

"Voilà ce qu'est le R. P. Lathuile, aveugle de guerre, soldat de 2me classe."

Les Allemands commandent mille avions en Hollande

Londres — Le "Morning Post" rappelle que l'une des obligations imposées à l'Allemagne après l'armistice au sujet de l'aéronautique était l'interdiction de construire des aéroplanes susceptibles d'être convertis en avions de guerre. Or, dit ce journal, on apprend qu'en contradiction avec cette obligation, l'Allemagne a commandé, en Hollande, un millier d'aéroplanes du type le plus puissant, livrables à Dantzig. Le gouvernement allemand a fait d'autres commandes d'aéroplanes en pays étrangers.

Le "Morning Post" se demande ce que l'Allemagne veut faire et si elle entend couvrir le monde d'une nuée d'aéroplanes et devenir ainsi une menace pour la paix de l'Europe.

M. Caillaux à Washington?

Paris — On prête à Caillaux, ministre des finances, l'intention de visiter Washington vers la mi-septembre. Il y discuterait la question du règlement des dettes interalliées. Il ferait une visite semblable à Londres.

Le dernier saule de Sainte-Hélène

Paris — Un saule, qui était placé dans les jardins de la préfecture de Seine-et-Oise, vient d'être abattu par le vent. C'était le dernier survivant de trois boutures rapportées de la tombe de Napoléon Ier, à Sainte-Hélène, par un officier, le lieutenant de vaisseau Drouville, en 1840. La première de ces boutures avait été plantée à Trianon et déracinée, il y a environ dix ans. La seconde, plantée dans les jardins de l'Ecole d'horticulture, avait été aussi abattue par le vent.

C'est la dernière des reliques vivantes de Sainte-Hélène qui disparait, puisqu'il ne reste plus, depuis vingt ans, de médaillés de Sainte-Hélène.

Elections des conseils généraux en France

Paris — Les élections des conseils généraux ont eu lieu, par toute la France, le 19 juillet. Plusieurs membres du parlement et du cabinet, dont le ministre des finances Caillaux et le ministre de la justice Steeg, ont été réélus. L'ancien premier ministre Herriot a été réélu à Lyon.

Les radicaux ont fait de légers gains sur les républicains modérés.

De violents orages en France

Paris — Des orages ont éclaté un peu partout en France mercredi soir et ont causé de grands dommages aux moissons et aux services publics. Les régions des Pyrénées et de Bordeaux ont été les plus éprouvées. Les vignes ont été brisées, les moissons sont abattues sur de grandes étendues. A Surrouil, dans les Pyrénées, une usine génératrice d'électricité a été emportée. Nombre de maisons bâties sur des collines ont été détruites, des ponts ont été emportés. Plusieurs personnes ont été tuées.

Un dément qui croit descendre du singe

Paris — "Je suis l'homme descendu du singe", criait par une rue encombrée de Paris un individu aux allures extraordinaires.

"Où allez-vous?" lui demanda un agent de police.

"Dans les bois", répondit le loufoque qui n'était autre que le surintendant d'un asile de lunatiques du département de l'Orne, qui venait de perdre la raison à force de cohabiter avec des fous. On ne croit pas que le procès évolutionniste de Dayton y soit pour quelque chose.

Plus de femmes que d'hommes en France

Paris — L'autre jour, au cours de la discussion du budget au Sénat, il a été révélé qu'il y a en France deux millions de femmes non mariées de plus que d'hommes. C'est la guerre qui est cause de cette situation.

Les sénateurs Debierre et Gourju ont plaidé la cause de ces femmes à propos de la majoration de 10 pour 100 qui frappe les célibataires assujettis à l'impôt sur le revenu. Ces deux sénateurs firent valoir qu'il n'était pas juste de frapper ces femmes d'une majoration d'impôt sous prétexte qu'elles ne sont pas mariées, alors que ce n'est pas leur faute si elle se trouvent dans cette situation. Mais le Sénat refusa de faire cette distinction et adopta le projet de loi consacrant la majoration d'impôt pour tous les célibataires des deux sexes.

L'armée suisse

La Suisse réorganise son armée d'une façon moderne: on incorporera les jeunes gens à vingt ans, d'où gain de 20,000 hommes. Les améliorations modernes portent sur les branches suivantes: liaisons, transmissions, T. S. F., repérage, photographie aérienne, unités de mitrailleuses et fusils mitrailleurs, augmentation des unités de montagne, transformation de l'artillerie de campagne, chars de combat, gaz, artillerie lourde, aviation, etc., etc.

On augmentera les cadres d'officiers en prenant modèle sur l'Allemagne. Les Sociétés de gymnastique et de tir formeront des officiers et des tireurs d'élite.

Lénine et l'Eglise catholique

Paris — Les pavillons de l'Union des Républiques soviétistes, à l'Exposition des arts décoratifs, regorgent de portraits de Lénine et de publications à la gloire de Lénine, régénérateur du monde.

Quoi qu'il arrive, la doctrine de Lénine n'étendra pas son règne exclusif sur le monde. Il y aura une force éternelle qui maintiendra d'autres principes jusqu'à la fin des siècles, et Lénine lui-même en convenait le jour où, causant avec un prêtre catholique, de ses amis de jeunesse, il lui disait peu de temps avant sa mort:

"Vois-tu, l'humanité marche vers le soviétisme. D'ici cinquante ans, il n'y aura pas d'autre forme de gouvernement parmi les nations civilisées. Cependant, je crois que, parmi les ruines des institutions actuelles, vivra l'Eglise catholique. Dans sa sage constitution se trouve la force morale du catholicisme qui résiste aux orages depuis deux mille ans et ne sera pas vaincu dans l'avenir. La force de ton Eglise est morale et sans oppression. Ton idéal et le mien se réaliseront, mais il est bien dommage que nous n'y serons plus."

Il y a un an que paraissaient dans l'"Osservatore Romano" les réflexions de Lénine. Elles nous reviennent à la mémoire comme certain aveu de Clemenceau disant, il y a une vingtaine d'années: "Après la défaite de 1870, il n'y avait plus qu'une force organisée en France, c'était l'Eglise catholique. C'est pourquoi il fallait fonder la République."

Faites une République, une monarchie ou un régime communiste, vous n'aurez jamais raison de l'Eglise catholique.

Geste de reine

Paris — A Nissan, petit village situé près de Béziers dans l'hérault, naissaient, en 1915, deux jumeaux, garçon et fille, qui portaient à huit le nombre des enfants de la famille Balayé. Les parents eurent la délicate pensée d'offrir le marrainage de leurs derniers nés à la reine des Belges, et les enfants furent baptisés Albert et Elisabeth.

La petite fille, qui vient de faire sa première Communion, en informa son illustre protectrice. Sa Majesté, qui garde fidèlement le souvenir de l'accueil que reçurent pendant la guerre les réfugiés belges dans les foyers français, voulut bien témoigner à la famille Balayé son attachement, en envoyant à la première communiante une belle médaille en or, par l'intermédiaire du consul, M. Isemberg.

Ce dernier alla en personne à Nissan où, reçu et accompagné par le maire, il se rendit chez l'honnête et laborieuse famille Balayé, qui jouit dans le pays de l'estime générale.

Entourée de ses parents, de ses frères et soeurs, la petite Elisabeth reçut avec émotion le cadeau de la souveraine, que lui remit le consul en lui adressant quelques paroles de circonstance.

Statistique criminelle

Un statisticien américain, le Dr Hoffman, nous apprend qu'il y a eu 27 assassinats à Londres en 1924, 32 à Berlin, 59 à Paris et... 333 à New-York.

Pour l'ensemble des Etats-Unis, la même statistique constate que la proportion des assassinés est de 9.9 par 100,000 habitants.

Où ce pourcentage atteint le maximum, c'est à Jacksonville, dans l'Etat de la Floride, où l'on compte 58.8 habitants assassinés sur 100,000.

Notons en passant que plus les statistiques se multiplient, moins elles comptent dans les conclusions à en tirer.

Il faut plus de courage dans les circonstances ordinaires de la vie commune que pour les grands départs et les gestes héroïques. — Henry Bordeaux.

CARTES PROFESSIONNELLES

CARTES PROFESSIONNELLES

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JUILLET 1925 NUMERO 8

Il faut avoir la certitude absolue, infinie, que tout ce qui vient de Dieu est le meilleur, même quand il nous semble le pire au point de vue humain.

LACORDAIRE.

LA LIBERTÉ

Il y a des coeurs et des esprits excellents qui n'ont que deux torts: chercher la perfection en autrui et la trouver en eux-mêmes.

E. GERUSEZ.

SUR LA TOMBE DU CARDINAL

Le décès de Son Eminence le Cardinal Bégin est l'occasion d'universels regrets.

Regrets à Rome où il avait sa place dans le Sacré Collège, regrets en France où il comptait d'innombrables et anciennes amitiés; regrets par tout le Canada où protestants et catholiques voyaient en lui le citoyen éminent, appui et force de l'ordre civil, bienfaiteur par état et par affection de sa patrie;

Regrets chez tous les compatriotes des Etats-Unis auxquels il ne perdait jamais l'occasion de témoigner un affectueux intérêt;

Regrets chez tous les catholiques canadiens aussi bien de langue anglaise que de langue française, qui se plaisaient à saluer en lui le primat vénéré de l'Eglise canadienne;

Regrets plus vifs encore dans la province ecclésiastique dont il était le métropolitain honoré et toujours écouté;

Regrets plus douloureux encore dans le diocèse dont il a été pendant si longtemps le père plein de bonté et le chef rempli de prévoyance.

Que de personnes, en effet, que de prêtres, que de religieux et de religieuses, que de gens du monde, petits et grands, sentiront s'aviver ces jours-ci en leur mémoire le souvenir de quelque bienfait dont ils sont redevables à l'auguste défunt!

Dans sa longue et fructueuse carrière, que d'évêques lui ont dû la plénitude du sacerdoce, que de lévites il a élevés aux saints ordres, que de professions religieuses il a reçues!

Que de paroisses il a visitées, que d'enfants il a confirmés, que de convertis il a accueillis dans le giron de la sainte Eglise!

Que de temples nouveaux il a fait élever, que de couvents et que d'oeuvres de toutes sortes il a fondées!

Que de gens de toutes catégories il a réconfortés de ses sages conseils et édifiés par sa grande piété!

Prêtre de Jésus-Christ avant tout et par dessus tout, il était toute douceur et toute loyauté; il était aussi toute dignité et toute condescendance; d'une bonne grâce et d'une urbanité exquise avec les grands, il se plaisait cependant à visiter les humbles.

Qui ne l'a vu, dans sa ville épiscopale, se rendre à pied et tout seul, comme à la dérobée, visiter ses chers malades de l'Hôtel-Dieu?

En voyage, c'était admirable de voir ce prince de l'Eglise aller visiter en personne dans les communautés internationales ses sujets canadiens.

Et avec quelle touchante sollicitude ne se tenait-il pas en correspondance assidue soit avec ses prêtres malades, soit avec les jeunes prêtres en voyages d'études à l'étranger!

Il ne savait pas thésauriser; aussi sa charité ne connaissait pas de bornes; les oeuvres sont sans nombre qui lui doivent des libéralités, les écoliers et les séminaristes pauvres sont légion qui lui doivent une bonne partie de leurs études.

Sa piété tout unie, tout intérieure, avait quelque chose de suave qui transparaissait seulement dans ses exhortations. Mais on devinait sa sainteté et ses familiers la surprenaient souvent.

Fleur semée en bonne et forte terre; fleur épanouie à l'ombre du sanctuaire, et répandant avec profusion la bonne odeur de Jésus-Christ; fleur empourprée de la gloire suprême du cardinalat, son âme, riche de tant de vertus, ornera désormais les célestes parvis.

Sur la tombe où repose de son dernier sommeil celui qui fut pour toute la race canadienne-française un protecteur et une gloire, nous invitons nos lecteurs à déposer l'hommage de leurs reconnaissantes et secourables prières.—S. I. C.

LA PEDAGOGIE

Une nouvelle brochure de M. l'abbé J.-A. Sabourin

Sous le titre: "La Pédagogie, science et art de l'éducation", M. l'abbé J.-A. Sabourin, D.D., chancelier de l'archevêché de Saint-Boniface et visiteur des écoles françaises du Manitoba, vient d'entreprendre la publication de son cours professé pendant l'année devant le personnel enseignant de notre province.

Dans un premier fascicule, qui sera suivi de plusieurs autres, l'auteur donne, avec sa compétence bien connue, la véritable définition de la pédagogie et réfute brièvement les principales objections qui y sont faites. Il expose aussi les définitions défectueuses qu'en donnent les matérialistes, les naturalistes et les utilitaires.

Afin de donner à nos lecteurs une juste idée de la nouvelle brochure de M. l'abbé Sabourin, nous ne pouvons mieux faire que reproduire ici la lettre-préface qui l'accompagne. Elle est de S. G. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, lui-même un éducateur renommé.

Evêché de Gaspé, le 28 mai 1925.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, ptre,
Chancelier de l'Archevêché
de Saint-Boniface.

Cher Monsieur l'Abbé,

Vous me faites l'honneur de solliciter un mot de préface à votre étude sur la "Pédagogie science et art de l'éducation". Mon intervention n'ajoutera certainement rien à l'estime que mérite votre accueil. Mais comment se soustraire à l'aimable invitation d'une amitié nouée dans l'étude des sciences sacrées et fortifiée, malgré la distance, dans une communion d'idées et de sentiments au service des causes saintes de la religion et de l'éducation: "in domo Dei ambulavimus cum consensu".

Prêtre éducateur, vous observez avec inquiétude le flot qui envahit votre province manitobaine, roulant dans ses ondes troubles les idées les plus destructives de la pensée catholique dans le domaine de l'éducation. Patriote éveillé, placé en faction sur les remparts de la cité, dans ce coin de notre pays où se déroule la lutte empoignante dont notre nationalité est l'enjeu, vous voyez le danger de l'assaut qui mine les bases de l'oeuvre civilisatrice fondée par les apôtres de notre race et vaillamment défendue par les glorieux évêques de notre sang. Et vous jetez le cri d'alarme pour entraîner les éducateurs moins bien postés pour apercevoir les dangers de l'attaque.

Vous ne vous attaquez pas aux détails; vous saisissez l'ensemble et votre mise en garde est une synthèse qui résume le danger, un geste de chef qui indique la route.

A vos collaborateurs, parents ou éducateurs, vous montrez la nature de l'éducation, vous en indiquez le point de départ, le but, les moyens propres à l'atteindre. Appuyé sur la saine philosophie et les données surnaturelles de la foi, vous faites voir le lien qui rattache l'éducation à la religion; vous faites ressortir la puissance et la solidité que l'idée religieuse assure au résultat de l'éducation: elle seule peut donner cette formation intégrale qui élève la vie humaine à son plus haut degré d'épanouissement. Vous vous arrêtez en particulier à trois systèmes qui synthétisent les dangers de l'école moderne: le matérialisme qui, faisant fi de l'idée spirituelle, ne peut que former "un bon animal", suivant l'idéal de Spencer; le naturalisme qui, méconnaissant les conséquences désastreuses de la chute originelle de l'homme, aboutit nécessairement à développer la bête fauve qui sommeille au fond de l'être humain perverti dans sa nature; l'utilitarisme qui, sous prétexte de faire vite des hommes pratiques, oublie la nature psychologique de l'enfant, et néglige l'élément le plus pratique de la formation humaine: l'équilibre entre les diverses facultés dont Dieu a doué l'homme.

Dans ces rapides aperçus, dont tous les éducateurs ont besoin, vous donnez des sujets très pratiques de réflexion à des éducateurs qui sont même en dehors de votre province. Puissiez-vous donner à ce travail le complément qu'il promet! Je lui souhaite tout le succès que méritent votre talent et votre dévouement, et je le bénis. Allez, bon semeur, jetez dans la tribulation la bonne semence de la vérité, afin que d'autres viennent, portant avec allégresse les gerbes abondantes qui auront mûri dans le champ que vous aurez fertilisé.

† F.-X., évêque de Gaspé.

"La Pédagogie science et art de l'éducation" est en vente chez l'auteur, à Saint-Boniface. Prix: 20 sous l'exemplaire.

De-ci de-là

La bibliothèque de Sir Wilfrid Laurier

Ottawa — La bibliothèque de sir Wilfrid Laurier, qui renferme une précieuse collection d'ouvrages sur l'histoire du Canada, vient d'être donnée au gouvernement canadien par sir Lester Harmsworth, qui s'en était porté acquéreur.

C'est le second don de ce genre que sir Lester Harmsworth fait au gouvernement canadien, ayant déjà donné au Canada la fameuse collection Northcliffe. Sir Harmsworth est un frère de feu lord Northcliffe.

La bibliothèque de sir Wilfrid Lausier sera ajoutée à cette collection qui occupe maintenant une vaste salle dans le nouvel édifice des archives.

C'est grâce aux efforts de M. Doughty, notre archiviste national, que la bibliothèque de sir Wilfrid Laurier est venue s'ajouter à la collection Northcliffe que l'on devait déjà à M. Doughty.

Une poétesse de onze ans

Il existe depuis un an, à Paris, une Société des Jeux Floraux de France. A l'exemple de la vieille Académie de Toulouse, ce nouveau groupement organise un concours annuel de poésie. Le palmarès du premier concours vient d'être publié. Les journaux nous ont appris que la triomphatrice était une fillette de onze ans, Mlle Sabine Sicaud, de Villeneuve-sur-Lot. Des artistes de la Comédie française et de l'Odéon ont récité ses vers, et la comtesse de Noailles n'a pas craint de déclarer:

— Cette enfant est extraordinaire. Elle a des poèmes qui sont des chefs-d'oeuvre.

C'est un matin dans le petit jardin du
presbytère.
C'est un matin d'automne,
Vigne rouge, dahlias jaunes,
Petits doigts tortillés de chrysanthèmes roux...

Ainsi débute l'un des poèmes de cette jeune gloire qui a déclaré à un journaliste qu'elle préférait le cinéma aux poètes.

L'avenir du cinéma

De Pierre l'Ermite, dans la "Croix", cette constatation:

"Le cinéma est tellement fort qu'il mine actuellement le théâtre.

La première dépense faite, l'écran ne coûte presque plus rien. Une pièce de théâtre suppose des acteurs, des costumes multiples, des décors, des machinistes nécessaires chaque soir.

Le théâtre donne aux artistes le succès du jour présent. Le cinéma fixe et immortalise le succès à jamais.

C'est ainsi que le "Miracle des loups" est entré à l'Opéra. C'est ainsi que de vieux théâtres de toujours deviennent aujourd'hui de simples salles pour l'écran.

Le théâtre paye mal. Le cinéma ne compte presque pas.

Le livre lui-même, et surtout le livre populaire, sera atteint.

Dans vingt ans, on aura des bibliothèques de films comme on a des bibliothèques de livres. Chaque famille possédera son appareil. On verra agir ses proches.

L'image supprimera l'intermédiaire compliqué de la lettre: on reviendra à la forme primitive, celle des cavernes et des hiéroglyphes, qui fut l'image...

Les intellectuels seuls conserveront le culte et le charme profond du livre.

Même le journal se transformera. Avec le cinéma, le sans-fil et la photo à distance, on l'aura, ce journal, mais alors tout vivant, heure par heure, sur un écran, chez soi.

Je conviens que tout cela est triste. Car le cinéma est fatalement brutal, "truqueur". Il anéantit, entre ses facettes à effet, la gamme divine des gris et la berceuse des nuances.

Un auteur — j'en sais quelque chose — a toujours le coeur serré quand le metteur en scène lui découpe son roman en épisodes successifs et tranchés. On défend une scène... On implore pour sauvegarder une transition. Impitoyable, le metteur en scène vous répond: "Votre scène n'est pas cinématographique... Et puis, nous sommes déjà de 500 mètres trop long!... Coupons."

Mais tout cela est fatal; c'est comme le vote des femmes. Et il n'y a plus qu'à en tirer le meilleur parti possible.

Un mariage ultramoderne

Un mariage ultramoderne vient d'être célébré près de Détroit, aux Etats-Unis. Les deux fiancés avaient pris place dans un aéroplane, et le pasteur protestant devait les unir, dans un autre.

Quand les deux appareils eurent atteint environ mille mètres de hauteur, les moteurs furent arrêtés. Le pasteur récita les psaumes que les deux jeunes gens entendirent à l'aide d'écouteur de T. S. F.

Même les princesses...

Mme la duchesse de Bourgogne devant un jour tenir un enfant sur les fonts du baptême avec Monseigneur, vint entendre la messe en habit de chasse: c'était après la messe que devait se faire la cérémonie; le curé de Marly, où était la cour, ne trouvait point qu'elle fût en habit décent; en conséquence, le baptême fut remis à une autre heure, et le curé fut fort approuvé par le roi d'avoir fait cette difficulté. — Mme de Maintenon.

Livres à lire

Voyages et aventures de Lebret à La Haye

par A.-G. Morice, O.M.I. (1)

Les lecteurs de la Liberté n'ont pas oublié les très intéressantes lettres adressées l'an dernier au journal par le R. P. Morice, O.M.I., au début d'un voyage à La Haye, où il allait représenter l'Université de la Saskatchewan au congrès international des Américanistes. La série de ces chroniques fut brusquement interrompue, au vif regret d'un grand nombre. Mais le R. P. Morice nous réservait une surprise. Il continua d'une plume alerte son journal de route, et c'est la matière du beau volume de 300 pages, grand format, avec illustrations, qu'il nous offre aujourd'hui sous le titre: "Voyages et Aventures de Lebret à La Haye".

Bien des jeunes — et même de moins jeunes — pour qui voyager n'est qu'une distraction sans profit, pourraient en apprendre la manière intelligente de ce voyageur de 66 ans qui sait regarder et voir, saisir le détail significatif, dégager la leçon des faits, comparer et tirer des conclusions.

Quant à ceux que les circonstances condamnent à ne visiter qu'en rêve les "vieux pays", ils trouveront dans le livre du P. Morice mille sentiers agréables où engager leur imagination et un guide sûr pour les conduire.

Bien entendu, c'est en France surtout que s'attarde l'auteur. Il parcourt les campagnes, et c'est le peuple laborieux et paisible que nous surprenons à l'ouvrage dans le décor de sa vie quotidienne. Il nous entraîne dans les grottes des Eyzies, en Dordogne, et ce sont les siècles passés avec tout leur mystère qui ressuscitent sous nos yeux. Il se rend aux lieux des grands pèlerinages: Lisieux, Pontmain, Lourdes, il assiste à la Passion de Nancy, et c'est le coeur même de la France religieuse que nous sentons battre de foi et de fervent espoir; il y a là des notes particulièrement intéressantes sur les origines de la dévotion à Notre-Dame de Pontmain et l'essor prodigieux du culte de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Toutes ces pages sont agrémentées d'anecdotes, de réflexions piquantes qui en rendent la lecture agréable et reposante. L'auteur nous fait pénétrer ça et là dans le monde des savants dont les moeurs et les manies ne sont pas, comme l'on sait, celles du commun des mortels.

Le R. P. Morice a certainement fait là un livre instructif et récréatif. Nous l'en félicitons et nous souhaitons qu'un grand nombre de nos lecteurs se le procurent.

LE CRITIQUE.

(1) Prix: $1.50 franco; remise pour quantité. Jusqu'au 1er septembre prochain, les commandes devront être adressées à l'auteur, à Argyle, Minn., E.-U.

PARIS — Depuis le 16 juillet, l'affranchissement des lettres pour la France est de six sous et celui des lettres pour l'étranger est d'un franc.

TRIBUNE LIBRE

Moyen pratique pour assainir les journaux répréhensibles

Saint-Boniface, 24 juillet 1925.

M. le rédacteur de la Liberté,
Winnipeg.

Monsieur,

Permettez-moi de vous féliciter, M. le rédacteur, pour la publication de la lettre de Mgr Bruchési sur les journaux et le crime, suivie d'une formule très explicite sur l'attitude à prendre vis-à-vis d'un journal qui ne craint pas de blesser ses lecteurs, dans ce qu'ils ont de plus cher, à savoir leurs principes religieux et moraux. Voici un fait tout récent qui pourrait jeter de la lumière sur ce sujet. Une bonne mère de famille ayant notifié un rédacteur d'un journal de vouloir bien retirer son nom de la liste des abonnés, à cause d'une certaine nouvelle à sensation qui avait été publiée avec des détails choquants pour ses sentiments religieux, cette dame reçut dès le lendemain un représentant du journal avec promesse de publier des excuses, l'assurant en plus qu'à l'avenir, la chose ne se répéterait plus.

Voilà ce qu'un acte d'énergie individuel a pu obtenir. Que ne pourrions-nous pas accomplir si, collectivement ou par groupe, nous prenions cette fière et virile attitude? Qui sait si un mouvement de cette nature n'aurait pas pour effet d'assainir un journal qui ne demande d'ailleurs qu'à satisfaire ses lecteurs. Voilà un beau champ d'action pour les apôtres des oeuvres sociales. Le but serait facile à atteindre. Quelle est la paroisse, par exemple, qui n'a pas une association, et souvent plusieurs? Eh bien, cette association pourrait nommer un comité qui aurait pour mission de surveiller les journaux que les familles reçoivent et, lorsqu'il y aurait lieu, envoyer immédiatement au journal en faute une protestation au nom du comité. Que de bien pourrait s'accomplir si, au lieu de gémir sur le mal qui se fait, nous nous unissions pour le combattre!

Je compte sur votre obligeance, M. le rédacteur, pour publier cette lettre, et je forme le voeu de voir dans vos colonnes pendant plusieurs semaines de suite la formule que vous avez publiée la semaine dernière, concernant le renvoi d'un journal.

Veuillez me croire, M. le rédacteur,
Votre très humble,

S.-A. M.

Conseils aux moissonneurs et aux fermiers qui les emploieront

Amos, Abitibi, P. Q.,
le 15 juillet 1925.

M. le directeur de la Liberté,
Winnipeg, Man.

Cher monsieur,

Je viens de lire dans la "Presse", de Montréal, les motifs qui doivent guider nos moissonneurs qui vous arriveront bientôt et qui se préparent à aller prêter main-forte à leurs frères de l'Ouest afin de sauver la récolte qui s'annonce des plus belles.

Trop de jeunes gens arrivés à Winnipeg se dirigent plus à l'Ouest, espérant y trouver plus d'avantage et partent, malgré l'avis de nos agents de chemin de fer de ne pas s'y rendre si tôt, étant donné que le blé n'est pas encore mûr. Il en résulte que ces messieurs, pour le plaisir de visiter du pays, arrivent trop tôt et se voient obligés de payer leur pension durant des semaines.

Prenant leur première position le plus souvent chez des Allemands ou des Ecossais, à des 25 et 30 milles de l'église, vivant dans un milieu anglais, obligés de parler un langage qui n'est pas le leur, ils s'en retournent en maudissant cette partie du pays si ennuyant.

A qui la faute? S'ils s'étaient dirigés vers le sud du Manitoba, vers les champs qui les attendent, cela ne les empêcherait aucunement d'aller plus à l'ouest après cinq à six semaines d'occupation.

J'espère que l'on dirigera mieux nos moissonneurs à l'avenir.

Quant à vous, messieurs les fermiers de l'Ouest, vous devrez être justes envers vos employés en leur donnant un salaire raisonnable, si vous voulez être fidèles aux principes de votre gouvernement fermier qui le fixe.

Songez que ces moissonneurs ont dépensé $50 pour venir sauver vos récoltes.

Si vous voulez que vos frères canadiens, dont plusieurs en sont à leur première excursion, soient satisfaits, traitez-les comme il faut, afin qu'ils gardent un bon souvenir de vous, de votre localité et de l'Ouest en général, et songent même à venir s'établir au milieu de vous. Dites-leur un peu les moyens qui vous ont permis de jouir de cette liberté et de cette indépendance que vous aimez à proclamer devant eux qui les recherchent.

C'est en leur démontrant la prospérité de votre entourage que vous impressionnerez ceux qui peinent chaque jour dans les grands centres sans aucune espérance d'améliorer leur sort.

Tous tant que vous êtes, citoyens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, vous devez faire votre colonisation. Que ce soit votre évangile national de tous les jours vis-à-vis vos parents et amis.

Si vous aimez à conserver vos droits et vos libertés, augmentez votre nombre et profitez de la présence de cette vaillante jeunesse qui vous arrive tous les ans. Dites-lui combien vos occupations sont faciles, que votre plaisir est grand de vivre au grand air si pur et si sain de l'Ouest. Montrez-lui vos méthodes modernes de culture, qui vous permettent d'avoir d'abondantes récoltes. Amenez ces jeunes là où ils pourront se divertir avec vous et les vôtres. Dites-leur qu'il y a de la place encore pour eux sur ces terres fertiles et qui leur appartiennent plus qu'à toute autre nationalité. Montrez-vous fiers d'être du Canada et d'avoir conservé la foi de vos pères, que si vous avez eu à combattre, votre récompense vous a été rendue au centuple.

Et mes frères d'ici qui sortiront de leur province de Québec, verront combien elle est apréciée chez vous. Ils y verront la même foi, la même langue, les mêmes coutumes, le même patriotisme et les mêmes coeurs.

Et quel que soit le centre français qu'ils adopteront, si cela leur va, ce n'est pas en conservant toutes ces vertus et ces qualités qu'un Québecois sera perdu dans l'Ouest.

Travaillons tous ensemble à la grandeur du Canada français qui a pour noble devise: "Je me souviens!"

Votre tout dévoué,

J.-W. VILANDRE.

Au secours!

Oui! c'est bien le cri que je lance depuis quelques mois, et à part quelques rares exceptions, tous semblent sourds à mes appels.

Je suis forcé de crier plus fort et voilà pourquoi j'ai recours au journal. Le 18 mai dernier, S. G. Mgr Joseph Hallé me nommait curé de Hornepayne et me confiait sept ou huit missions échelonnées sur un territoire de 450 milles. Dans cette vaste paroisse tout est à faire; il faut bâtir des chapelles et des écoles, il faut pourvoir ces chapelles de linge d'autel et d'ornements, et je n'ai rien. Mes paroissiens sont trop pauvres pour subvenir aux besoins de mes missions; voilà pourquoi je fais appel à la charité des Canadiens français.

Ne trouverai-je pas quelques âmes généreuses pour m'expédier un peu de linge d'autel et quelques ornements? Ah! je ne suis pas difficile. De vieux ornements feraient mon bonheur. Si par hasard il s'en trouvait qui seraient en mesure de me faire parvenir un autel et une cloche pour ma chapelle de Hornepayne, je serais bien content.

J'ai confiance que ma voix ne restera pas sans écho. Je prie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de combler de faveurs ceux qui me viendront en aide.

E. MARLEAU, ptre.,
Missionnaire.

Hornepayne, Ontario.

La haine médite les crimes que la colère improvise. — Monsabré.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture du Manitoba

Winnipeg Evening Tribune:

Le ministère de l'agriculture a dans M. Préfontaine un chef d'une grande expérience agricole, un homme d'activité, qui croit cependant que la vie ne consiste pas uniquement dans la poursuite du dollar; il est donc l'un des hommes les plus gais et les plus sociables — en d'autres termes, un véritable homme de famille à l'ancienne mode, qui aime la gaîeté, la musique et les conversations amicales. Aussi est-il toujours le bienvenu chez ses électeurs et vit-il dans les meilleurs termes avec ses "ennemis" politiques — ou ses adversaires.

M. Préfontaine est né à Upton, Québec. Ses parents étaient également Canadiens de naissance. Il vint dans l'Ouest en 1880. C'est à pied qu'il arriva au Manitoba, ayant manqué son train à quelques milles au sud de la frontière, à Emerson. Pendant cinq ans il fut sur une ferme à Sainte-Agathe, s'établissant ensuite à Saint-Pierre, où il a continué de cultiver le sol pendant 40 ans. La vieille ferme est plus propre aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 30 ans. Elle est, m'ont dit des experts, une ferme modèle. Une partie délicieuse en est la maison confortable où sont nés huit enfants, dont six sont actuellement vivants. Un de ses fils a été tué pendant la grande guerre à Arras, en 1918. M. Préfontaine se rendit en France pour voir sa tombe et visiter le théâtre de la guerre tragique qui apporta le deuil dans des milliers de foyers canadiens. Deux de ses fils ont suivi un cours au Collège d'Agriculture.

A l'exception d'un terme, M. Préfontaine a siégé à la législature depuis 1903. Il a été chef du groupe conservateur pendant plusieurs années — non le typique chef de parti, car il ne semble pas se soucier beaucoup de la tactique; avec lui, il s'agissait de la question et des faits qui s'y rapportaient. Il se rallia ensuite aux progressistes et aujourd'hui il est ministre progressiste.

Je me rappelle un incident lorsqu'il était chef conservateur. Il était venu voir le premier ministre un jour, afin de lui demander pour un de ses bons amis certaine faveur généralement réservée pour les "fidèles". "Certainement, Albert", lui avait répondu le premier ministre. Beaucoup trouvent difficile de rien refuser de ce que demande M. Préfontaine; il a le vrai moyen d'emporter le morceau.

A cette saison de l'année, il est très occupé à visiter les sociétés d'agriculture, donnant un mot d'encouragement et accordant généreusement son aide. Aucun de ses prédécesseurs ne s'est montré plus actif dans ce sens.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 juillet — Ste Juliette.
Vendredi 31 — S. Ignace.
Samedi 1er août — S. Pierre aux Liens.
Dimanche 2 — Neuvième après la Pentecôte. S. Alphonse de Liguori.
Lundi 3 — Invention de S. Etienne.
Mardi 4 — S. Dominique.
Mercredi 5 — N.-Dame des Neiges.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les inscriptions de "homesteads" sont en diminution dans l'Ouest

Des chiffres officiels récemment publiés indiquent que 1,164 "homesteads" ont été pris au 31 mai de cette année, dans les quatre provinces de l'Ouest. Ceci représente 186,560 acres. Pendant la période correspondante de 1924, il y avait eu 1,383 entrées représentant 271,280 acres.

Les terres de soldats accordées pendant les cinq premiers mois de 1925 sont au nombre de 189, représentant 30,249 acres, contre 252 entrées et 38,320 acres l'année dernière.

Sur l'ensemble des "homesteads" pris cette année, 479 sont dans la Saskatchewan, 478 dans l'Alberta, 155 au Manitoba et 54 dans la Colombie-Anglaise. Sur les octrois aux soldats, 93 sont dans la Saskatchewan, 59 dans l'Alberta, 31 au Manitoba et 6 dans la Colombie-Anglaise.

Expérience fatale d'un jeune inventeur

Toronto — Une dépêche spéciale de Détroit au "Globe" dit comment William Hyde, âgé de 23 ans, a été trouvé mort au soubassement de sa maison de pension. Il avait des fils électriques attachés autour du crâne et aux deux jambes, avec des électrodes pour rendre le contact plus parfait. Une "chaise de la mort", partiellement construite, à laquelle le jeune homme avait travaillé, était tombée contre la porte de la cave, sur le cadavre. Apparemment, quand il tourna le courant pour voir comment la chaise fonctionnait, Hyde avait négligé de se rendre compte du voltage. Le premier choc avait été évidemment fatal. Lorsque le jeune homme est tombé, la "chaise de la mort" à laquelle il était fermement lié l'a suivi dans sa chute. Hyde aimait, dans ses heures de loisir, à faire des expériences parfois fort dangereuses.

Défense d'enseigner l'évolution dans le Tennessee

Dayton, Tenn. — John-T. Scopes, l'instituteur de Dayton qui était accusé d'avoir enseigné la doctrine de l'évolution dans une école du Tennessee, a été trouvé coupable par le grand jury du comté de Rhea d'avoir violé la loi de l'Etat, et le juge Raulston l'a condamné à une amende de $100.

Le maréchal Haig à Saskatoon

Saskatoon, Sask. — En réponse au major W.-A. Caruthers, au lunch du "Canadian Club", qui avait dit que le Canada serait heureux d'avoir comme prochain gouverneur le feld-maréchal comte Haig, celui-ci a dit: "Je vieillis et je crois que je puis faire plus pour le Canada dans ma qualité actuelle de citoyen privé en travaillant à unir les vétérans dans l'intérêt de la liberté, de la justice et de la bonne camaraderie."

Le feld-maréchal a ouvert officiellement l'exposition de Saskatoon.

Le gouvernement manitobain et le chemin de fer de la baie d'Hudson

A la suite de la défaite finale de l'accord des taux de la Passe du Nid de Corbeau et de celui du Canadian Northern, le gouvernement Bracken a décidé de presser de nouveau l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Des députés provinciaux représentant tous les groupes de la législature seront invités à se rendre par la ligne jusqu'où elle est construite, et, par la rivière Nelson, jusqu'à Port Nelson. Ce voyage se fera au moment de la première excursion organisée par la "North Country Tourist Association", le mois prochain.

Trop de chaleur en Saskatchewan

Régina — La chaude température des deux dernières semaines a quelque peu hâté la maturité des récoltes et ceci est suffisant pour causer un certain malaise au sein de la population. Toutefois, les experts prédisent que la récolte sera excellente. Le meilleur blé semble être dans le centre de la province et dans le nord-est. Dans le sud-ouest, la chaleur et les vents ont séché la terre et la récolte a besoin de pluie.

Six épiceries Eaton dans l'Ouest

La maison Eaton vient d'ouvrir quatre nouvelles épiceries dans les provinces des prairies, formant ainsi une chaîne de six "grocerterias" Eaton dans l'Ouest.

Ces six épiceries de la compagnie sont en plus du "groceteria" du magasin de Winnipeg. Elles sont sous le contrôle du bureau de Winnipeg et sont situées dans les endroits suivants: Saskatoon, Régina, Moose Jaw, Calgary, Edmonton et Brandon. Les deux premières sont établies depuis quelque temps. Les autres sont les quatre qui viennent d'être ouvertes.

Le "Jardin du diable" de Rigaud va disparaître

Montréal — Le fameux "Jardin du diable" de Rigaud, qui fut longtemps la propriété des seigneurs de Vaudreuil, vient d'être vendu par le seigneur actuel, M. de Léry MacDonald, à la Rigaud Granite Quarries Limited, qui y a commencé ses opérations. Ce jardin est bien connu des pèlerins qui vont chaque année au sanctuaire de Lourdes de Rigaud, à cause de la légende qui s'y rattache et qui va probablement perdre beaucoup de son attrait avec les travaux d'exploitation.

Le "Jardin du diable" est un champ de roc d'une superficie de 80 acres s'étendant au pied de la montagne, où se trouve le sanctuaire de Lourdes, érigé il y a une cinquantaine d'années par un des professeurs du collège de Rigaud. La Rigaud Granite Quarries Limited, après avoir perforé une cinquantaine de trous, pour vérifier la quantité de pierre qui s'y trouvait, a constaté que l'épaisseur du roc variait de 20 à 50 pieds, de sorte qu'elle estime pouvoir en tirer cinq millions de tonnes de pierre.

La légende veut qu'il y ait eu autrefois, il y a déjà bien longtemps, une très belle ferme sur l'emplacement même de ce champ de roches. Mais le fermier, malgré les conseils du curé, aurait persisté à labourer le dimanche et au moment où il venait de terminer son dernier sillon, la terre se serait changée en pierre et il aurait subi le même sort avec ses chevaux et sa charrue. De fait, la surface de cet immense champ de roc est entièrement couverte de sillons et cela a fait beaucoup pour donner prise à la légende.

Une autre théorie sur l'origine de ce champ de pierre est celle des géologues. Ces derniers prétendent que ce champ est un dépôt de l'époque glaciaire et que les sillons que l'on remarque sur le roc sont dus à l'action de la chaleur ou de l'eau sur le glacier.

Mort subite de W.-J. Bryan

Dayton, Tenn. — William-Jennings Bryan est mort subitement à Dayton, où il venait d'agir comme principal avocat de la poursuite dans le fameux procès contre l'enseignement de l'évolution. Il avait été trois fois candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis et pendant trente ans il avait joué un rôle politique important dans son parti.

Les événements sont hors de nous, notre volonté seule est à nous; ne pouvant régler aucun événement, nous devons nous mettre en état que nul événement ne nous trouble et ne nous empêche d'être heureux. — Jouffroy.

L'ÉVANGILE

Neuvième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIX, 41-48)

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit: Ah! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est la maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 15 juillet 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

L omis dans "spécialité"—Hub Welding.
A omis dans "maison"—Pélissier Limitée.
N omis dans "varient"—RR. PP. Trappistes.
T omis dans "Est"—Charles Lanthier.
H omis dans "hommes"—Chaussures Hartt.
I omis dans "main"—Electric Motor Sales.
E omis dans "chevaliers"—Hôtel Saint-Regis.
R omis dans "rue"—Antonio Lanthier.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle Mathilda Champagne, Sainte-Elisabeth, Man.
2me prix: $1.00—Mlle Gertrude Kelly, Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—Mlle Yvonne Le Sann, Springside, Sask.
4me prix: $1.00—Mme A.-A. Prud'homme, 370, rue Desautels, Saint-Boniface.
5me prix: $1.00—Mlle Florida Lemire, Letellier, Man.

Mention honorable: Mlle Claire Derome, Saint-Jean-Baptiste, Man.; Mlle Cécile Lemoine, Sainte-Agathe, Man.; Mlle Anna Leclaire, Saint-Adolphe, Man.; Mlle Alice Marcoux, Saint-Boniface; M. James Richardson (pas d'adresse); Mlle Yvonne Leverrier, Notre-Dame de Lourdes, Man.; Mme G.-L. Marsolais, Saint-Eustache, Man.; Mlle Blanche Brisebois, South Junction, Man.; Mlle Alice Robert, Aubigny, Man.; Mlle Stella Gagnon, South Junction, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ CHERCHEZ TROUVEZ

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront P-E-L-I-S-S-I-E-R

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront P-E-L-I-S-S-I-E-R Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Les conservateurs de la circonscription fédérale de Prince-Albert tiendront une convention de nomination le 6 août, afin de choisir un candidat pour ce siège aux prochaines élections fédérales. La circonscription fédérale de Prince-Albert est en partie nouvelle; on lui a enlevé la partie est pour en faire la nouvelle circonscription de Melfort et on lui a ajouté à l'ouest une partie de la circonscription de Battleford.

• • •

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme s'est embarqué pour le Canada samedi dernier. Comme il doit séjourner un mois dans l'Est avant de revenir à Prince-Albert, il sera de retour au milieu de nous vers le 8 septembre.

• • •

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles pour le diocèse de Régina, et ancien directeur du "Patriote", a quitté définitivement Prince-Albert, qu'il habitait depuis une quinzaine d'années et auquel il était naturellement très attaché. Il fixera probablement son quartier général au Collège de Gravelbourg.

• • •

La retraite des prêtres séculiers du diocèse, qui s'est ouverte lundi, est prêchée par le R. P. Couture, dominicain.

• • •

Deux nouveaux prêtres, MM. les abbés Aubin et Ouimet, de Montréal, viennent d'être admis dans le diocèse.

• • •

Le brigadier-général Paterson, de Winnipeg, président de l'association "Vers la Baie", a donné mercredi soir, à l'Orphéum, une intéressante conférence accompagnée de projections sur le projet de chemin de fer qui doit mettre l'Ouest en communication directe avec la Baie d'Hudson et l'Océan.

• • •

W.-R. McDonald, député de l'assemblée législative de Québec, qui fait en ce moment un voyage dans l'Ouest, est passé à Prince-Albert. Il a été très impressionné par la région de Prince-Albert qui lui rappelle beaucoup sa propre province.

• • •

Mme A. Renuart et ses filles, Blanche et Aline, sont parties pour Saint-Pierre, Man., où elles passeront quelque temps au milieu de leurs parents avant d'aller en Floride.

• • •

M. et Mme Jules Casgrain et M. et Mme Gustave Carrier et leurs enfants sont allés en auto à l'exposition de Saskatoon, où ils ont en même temps salué à leur passage les excursionnistes de l'Université de Montréal, à leur retour de la côte du Pacifique.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 27 juillet 1925

Grains	Mardi 21 juil.	Merc. 22 juil.	Jeudi 23 juil.	Vendi 24 juil.	Samedi 25 juil.	Lundi 27 juil.
Blé No 1 Nord	1.61¾	1.59⅞	1.59¾	1.62⅝	1.62	1.61⅞
2 Nord	1.59	1.57⅛	1.57¼	1.60⅛	1.59¾	1.59⅞
3 Nord	1.54	1.52⅛	1.51¾	1.54⅝	1.54	1.53⅞
Avoine 2 CW	.55⅞	.55⅜	.54⅝	.54¾	.56	.54⅝
3 CW	.50⅞	.50⅞	.49⅝	.49¾	.51	.49⅝
Orge 3 CW	.87½	.87⅜	.86½	.86¾	.86¾	.87
4 CW	.83½	.83⅜	.82½	.82¾	.82¾	.82½
Lin 1 NW	2.21½	2.21	2.20½	2.23½	2.27¾	2.25
2 CW	2.17½	2.17	2.16½	2.19½	2.23¾	2.21
Seigle 2 CW	.95	.93¾	.92	.94	.94	.93
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.48⅞	1.48⅞	1.48⅛	1.50⅝	1.50¼	1.49⅜
Avoine 2 CW	.51⅛	.51⅜	.50⅞	.51¼	.51¾	.51⅝
Orge 3 CW	.79	.79½	.77½	.79½	.80½	.80¾
Lin 1 NW	2.21	2.20¾	2.19¼	2.21½	2.24	2.21½
Seigle 2 CW	.95	.93¾	.92	.94	.94	.93
Options						
Blé Juillet	1.61¾	1.59⅞	1.59¾	1.62⅝	1.62	1.61⅞
Octobre	1.35⅜	1.35⅞	1.35⅛	1.37⅝	1.37¼	1.36⅜
Décembre	1.33	1.32⅞	1.32	1.34⅝	1.34	1.33¼
Avoine Juillet	.53⅞	.53⅜	.52⅝	.52¾	.54	.52⅝
Octobre	.48⅛	.48¾	.47⅞	.48¼	.48¾	.48⅝
Décembre	.45½	.45⅝	.45⅜	.45¾	.46	.45¾
Orge Juillet	.87½	.87⅜	.86½	.86¾	.86¾	.87
Octobre	.74	.74½	.72½	.74½	.75½	.75¾
Lin Juillet	2.21½	2.21	2.20½	2.23½	2.27¾	2.25
Octobre	2.21	2.20¾	2.19¼	2.21½	2.24	2.21½
Décembre	2.16½	2.15	2.14	2.14	2.17½	2.14
Seigle Juillet	.95	.93¾	.92	.94	.94	.93
Octobre	.95¼	.94½	.93	.95	.95	.94
Décembre	.95¾	.94½	.94¼	.95	.95¼	.94

GRAVELBOURG

Mme Antoine Soucy a reçu, le mardi 21 juillet, au "bridge" et au thé, en l'honneur de Mme Longo, de Wakaw, Sask., qui est en ville l'invitée de son père, M. C. Lemoine. Le salon et la salle à diner étaient décorés de pois de senteur. Mlle Armande Gaudard, assistée de Mlles Marie Bidard et Cecial Williams, a servi le thé. Les invitées étaient Mmes Joseph Provencher, Maurice Gravel, Georges Hébert, J.-B. Crépeau, Ernest Cadieux, H.-J. Coutu, Joseph Ranger, Daniel Lamothe, Guy Gravel, Mlle Hermine Lemoine.

• • •

Mlle Lucienne Godin, qui a terminé récemment son cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, et passé de brillants examens, est en visite chez ses parents, M. et Mme Adam Godin, de notre ville.

• • •

M. et Mme H.-J. Coutu et M. et Mme Ernest Cadieux sont rentrés d'un voyage de deux semaines à Yellowstone Park, Montana, E.-U. Ils ont voyagé en auto.

• • •

M. Louis Braconnier, maire de la municipalité rurale, a été nommé agent du magasin de liqueurs établi par le gouvernement provincial à Gravelbourg. Il entrera sous peu en fonction, et le magasin doit être ouvert au public dans quelques jours. Les autres membres du personnel sont MM. A. Delorme, comptable, et Narcisse Morin, commis.

• • •

M. Jean-Paul Provencher, élève des Jésuites au Collège d'Edmonton, après avoir passé quelques semaines de vacances dans le nord de l'Alberta, est arrivé chez ses parents, M. et Mme Joseph Provencher, pour y passer ses vacances d'été.

• • •

M. Lionel Lamoureux a rendu visite à sa mère, Mme Lamoureux, actuellement à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, où elle doit subir une opération.

• • •

M. Chs Lemoine, accompagné de ses filles, Mme Longo et Mlles Valéda et Hermine Lemoine, est de retour d'un voyage en auto à Banff, Alta.

• • •

M. et Mme Joseph Forcier et leurs enfants, Mlle Blanche Forcier et M. Albert Forcier, élève au Collège Mathieu, sont partis pour un voyage de quelques semaines dans les Montagnes Rocheuses. Ils voyagent en auto.

• • •

M. et Mme Jérémie Bachand sont partis pour un voyage de plusieurs mois dans la province de Québec où, après une absence de huit ans, ils sont allés visiter leurs parents et amis.

• • •

M. et Mme Louis Martel et leurs enfants sont attendus sous peu de la province de Québec et de l'est des Etats-Unis, où ils ont séjourné deux mois.

• • •

Mme Joseph Ranger est en voyage à Moose Jaw, Sask.

• • •

Le R. P. Couture, dominicain, a prêché la retraite paroissiale qui s'est ouverte le dimanche 12 et s'est terminée le 17 juillet.

• • •

M. l'abbé L.-P. Gravel, missionnaire-colonisateur, de Montréal, a passé quelques semaines à Gravelbourg.

• • •

M. Hector Légault est allé à Régina la semaine dernière visiter des amis.

• • •

M. O'Neill MacMillan, avocat, est rétabli d'une maladie qui l'a retenu à la chambre durant deux mois.

• • •

Le R. P. Caron, O.M.I., du Collège Mathieu, est en vacances dans sa famille à Saint-Charles, Man.

• • •

M. et Mme Toussaint Deaust visitent actuellement leurs parents à Brooks, Alta.

• • •

M. et Mme Albert Paquin passent quelques semaines de vacances à leur châlet, à Kenora, Ont.

• • •

M. Lucien Provencher est rentré en ville après une absence de plusieurs semaines à Winnipeg, Régina et autres villes de la côte du Pacifique. Il a rendu visite, à Wauchope, Sask., à M. l'abbé J.-A. Magnan, curé, autrefois curé de Gravelbourg.

• • •

Mme Rimmer, épouse de S. H. le juge R. Rimmer, de Régina, était récemment en notre ville, l'invitée de sa fille, Mme H. McNally.

• • •

M. Antonio-E. Landry, gérant du "Pan Oil American Syndicate", est en ville dans l'intérêt de la compagnie qu'il représente à Shelby, Montana.

• • •

Le Dr et Mme Gustave Provencher, et leur fillette Madeleine, de Saint-Boswell's, Sask., étaient samedi chez leurs parents, M. et Mme Joseph Provencher, de retour de Moose Jaw, où ils ont été les hôtes du Dr et Mme J.-B. Trudelle.

• • •

Le Dr Marius Savoie, de Régina, était cette semaine l'invité du docteur et Mme Maurice Gravel.

• • •

MM. Louis Braconnier, maire de la municipalité rurale, le Dr Antoine Soucy, et M. J.-B. Crépeau, avocat, sont allés à Régina lundi, et ont fait le trajet en auto.

Sanctuaire de la Petite Thérèse, WAKAW, SASK.

M. Colin Lepage, de Prud'homme, Sask., attribue à la Petite Thérèse la guérison de sa petite fille, âgée de trois ans. L'enfant avait subi, en novembre 1924, l'opération de la mastoïdite. A la suite de cette opération, on constata une suppuration purulente du conduit auditif. Pendant six mois elle demeura sous les soins du médecin. Le jour du pèlerinage au sanctuaire de la Petite Thérèse, à Wakaw, le 17 juin, les deux oreilles de la petite suppurant toujours, la famille entière s'y rendit pour prier la grande thaumaturge de nos jours, l'aimable sainte de Lisieux. Une neuvaine fut commencée ce jour-là, et le dernier jour de la neuvaine, l'enfant se trouva parfaitement guérie. Le médecin constata une guérison complète extraordinaire; le témoignage écrit ne parle pas de miracle, mais de guérison complète extraordinaire. Les parents et la miraculée firent de nouveau le pèlerinage de Wakaw pour remercier leur insigne bienfaitrice.

Nous tenons à dire à nos lecteurs que nous avons en vente au sanctuaire de "L'Histoire d'une Ame", volume de 600 pages, au prix de $3 franco. Nous avons également plusieurs modèles de statues, médailles, etc.

Suit une nouvelle liste de donateurs:

Anon., Assiniboia, $1; Mme J. McNeniman, Millinaucot, Minn., 50 sous; Mme C. Pennings, Millinaucot, Minn., 50 sous; Bernard Geary, 50 sous; Mme A. Hayes, 50 sous; Soeurs de Charité, Millinaucot, Minn., 50 sous; Mme J. Fleason, Shellbrook, Sas., $1; Antonio de Margerie, Prud'homme, Sask., $6; Mme J. Lescelleur, Chicoutimi, P. Q., 50 sous; Laura Laberge, Saint-Vincent, Alta, 50 sous; Anon., Sask., $1; L.-J. Gallant, Moncton, N.-B., $2; Laura Lacroix, Spencer, Mass., $2; Fam. Saint-Germain, Spencer, Mass., $10; M. l'abbé J.-A. Primeau, Rigaud, P. Q., Mme Welter, Viscount, Sask., 30 sous; R. Christie, Viscount, 10 sous; Léon Courchesne, Viscount, 25 sous; A. Courchesne, Viscount, 10 sous; Mme Jeannotte, Laurier, Man., $1; Mme Strachan, Prince-Albert, Sask., $1; Mme J. Hébert, Aubigny, Man., $1; Mme Gauthier, Vermillion, Alta, $1; Mme A. Houle, Wakaw, $1; N. Smith, Newton, C.-A., $1; Mme Pheiffer, $1; M. Pheiffer, $1; A. Renuart, $1; A. Renuart, $5; Georges Renuart, Henribourg, Sask., $1; Anon., Alberta, $5; G. Renneberg, Leopold, Sask., $2; Marie-Anna Leguerrier, Sainte-Thérèse, P. Q., $1; Mlle Bouchard, Sainte-Thérèse, P. Q., $1.50; Irène Charron, Ste-Thérèse, 20 sous; Z. Gratton, Sainte-Thérèse, 50 sous; M. Thibault, Sainte-Thérèse, P. Q., $10; Ludovine Daigle, Kent Lake, N.-B., 20 sous; C.-N. Lepage, guérison obt., Prud'homme, $6; Jos. Houle, Prud'homme, $1; J.-C. Lauzon, Saint-Jérôme, P. Q., $3; Dr d'Amours, Papineauville, P. Q., $10; Carmel de Saint-Boniface, Man., $1; Wilfrid Guérin, Montréal, $1; Jean Brière, Billimum, Sask., $1.50; J. Leboutillier, Manchester, $5; Alfred Lemay, Hudson Bay Junction, 25 sous; Henri Duchesne, Hudson Bay Junction, $1; Marguerite Reardon, S. Boston, $2; Albert Joubert, Hoey, Sask., 50 sous; Mme Ernest Guay, Lydiatt, Man., 50 sous; Mme Keating, Saskatoon, $2; Emery Gaudet, fav. obt., Garonne, Sask., $25; Mme Laprairie, Marcelin, Sask., $1; Mme R. Gauthier, Marcelin, $5; Joseph Voisin, Shell River, Sask., faveur obt., $2; Mme Mary Nolan, Calgary, Alta, $1; Mme Pat McDoniald, D'Escousse, C.-A., $2; Fam. J.-N. Charbonneau, Montréal, $1; Mariette Baudoux, Prud'homme, Sask., $7.05; Casimir Rioux, Tisdale, Sask., $5; Mme J.-A. Prince, Battleford, Sask., $1; Dr Boulanger, Edmonton, Alta, faveur obt., $200; Mme J. King, fav. obt., Calgary, $1; Clara Bolduc, Glencliff, N.-H., $1; Cecile Clermont, Saint-Vincent de Paul, P. Q., $1; Anon., Wilcox, Sask., $1; Mme Laurin, Dufresne, Man., fav. obt., $5; Marie-Anne Gagnon, Saint-Pierre de Broughton, 40 sous; Couvent de Prud'homme, Sask., $3; M. B., Duck Lake, fav. obt., $1; Dr Lavoie, Wakaw, fav. obt., $5; Mlle Hamilton, Wakaw, Sask., fav. obt., $5; Couvent, Arichat, $8; A. Kohn, Bruno, Sask., 30 sous; B. Brosseau, Brosseau, Alta, $10; P. Moreau, Cardinal, Man., $11; Protégée, Le Pas, Man., $11; La Sauvegarde, Montréal, $2; E.-J. Malone, Régina, $2; Léon Fauchoux, Duck Lake, $5; Anon., Saint-Félix de Valois, P. Q., $300; E. Ouellette, Saint-Vincent, Alta, 50 sous; Anon., Muenster, $1; P. McDonald, D'Escousse, C.-A., $2; A. Laurecella, $2; Clara Poirier, $1; Mme P. Downs, New-York, $1.50; Mme Monbourquette, West l'Ardoise, $1; Mme J. Sprangler, Humboldt, Sask., $2; Cororonne Bernard, Cap Santé, P.Q., 10 sous; Mme Keating, Saskatoon, Sask., 50 sous; Claire Garneau, Cap Santé, P. Q., 40 sous.

Un peu de rouille dans la Saskatchewan

Saskatoon — D'après une déclaration du professeur Manley Champlin, chef du département du labour à l'Université de la Saskatchewan, on a observé dans le district des traces de rouille commençant sur le blé. Cette rouille a été vue sur les feuilles et l'on n'en a pas trouvé encore sur les tiges.

Le professeur déclare qu'avec une température favorable il est peu probable qu'elle se développe suffisamment pour nuire aux récoltes hâtives.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	
Franc français	4.78	19.30
Franc belge	4.72	19.30
Franc suisse	19.56	19.30
Lire italienne	3.77	19.30
Drachme grecque	1.67	19.30
Couronne norvégienne	18.59	26.80
Couronne danoise	23.12	26.80
Couronne suédoise	27.09	26.80
Mark allemand	23.95	23.82
Peseta espagnole	14.62	19.30
Couronne hollandaise	40.40	40.20

LE MARCHE

28 JUILLET 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.30—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$3.50
Bons	$2.50—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.50
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.25—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.03—$14.03
Bacon de choix	$12.70—$12.80
Très gras	$11.70—$11.80
Lourds	$11.70—$11.80
Très lourds	$12.40—$12.50
Légers	$11.00—$12.50
Inférieurs	$7.00—$8.70
Truies No 1	$10.00—$10.00
Truies No 2	$9.70—$10.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36
No 2	$ .34
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .21
Premiers	$ .2[illegible]
Seconds	$ .24
Fêlés	$ .15
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$6.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.50
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$12.00

A Travers les Centres Français

"Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Grande et gracieuse fête paroissiale chez nous, dimanche dernier: la communion solennelle des enfants. Après une longue et minutieuse préparation faite sous la direction de M. le vicaire, trente-cinq enfants étaient admis à ce grand acte.

La procession qui amène ces enfants, les héros de la fête du jour, jusque devant la table de communion, au chant de l'"Ave, Maris Stella". La messe, avec des chants appropriés qui vont droit au coeur par leur suavité. Avant la communion, un mot de M. le curé qui prend pour texte: "Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam. — Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle." Puis les enfants récitent à haute voix tous ensemble la belle prière qui renferme en substance les actes avant la communion.

Immédiatement après la communion, récitation de cette autre belle prière: "C'est donc vrai, Rédempteur des hommes". Puis M. le curé reprend la parole et fait une comparaison entre le coeur du communiant et le ciboire. Tous deux portent Jésus-Christ. Le ciboire est de métal précieux et il est orné le plus richement possible; l'âme du communiant doit être aussi pur et précieux aux yeux de Dieu; il doit être orné des trois grandes vertus: la foi, l'espérance et la charité. Le ciboire est fermé de son couvercle quand il repose dans le tabernacle; l'âme du communiant doit être fermée au monde, à ses futilités et ses distractions pour ne s'occuper que de Jésus-Christ.

Dans l'après-midi, les cérémonies traditionnelles de la rénovation des voeux du baptême et de la consécration à la Sainte Vierge. M. l'abbé Mirault, le curé de Sainte-Elisabeth, avait bien voulu se rendre à l'invitation du curé de Saint-Pierre et il parla sur la rénovation des voeux du baptême, engagement solennel qui lie pour la vie et sur la consécration à la Sainte Vierge, la force et l'avocate des chrétiens. Nous remercions M. le curé de Sainte-Elisabeth des bonnes paroles qu'il a su dire à nos enfants avec tout son coeur de prêtre.

Les enfants ont reçu ensuite de belles images-souvenirs de leur communion solennelle, et vingt d'entre eux ont eu l'honneur d'un diplôme pour avoir passé d'une manière satisfaisante un examen sur toute la doctrine chrétienne.

• • •

Nous avons été fiers du succès des enfants de nos écoles aux examens du gouvernement. Trois écoles avaient présenté des candidats à l'examen de la huitième division (huitième "grade", selon l'expression "anglaise"). Saint-Pierre Centre — garçons et filles — a présenté trois sujets: Paul-Emile Bélanger, Georges Ritchot et Berthe Massicotte. Les deux premiers ont passé avec mention honorable. Nous en félicitons nos excellentes maîtresses, les Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie.

Trois élèves de l'école d'Otterburne, tous trois reçus: Emilienne Gobeil, Albert Théroux et Alice Théroux. Cette école est sous la direction de Mlle Florence Lambert, qui a fait ses preuves.

Deux élèves de l'école de Saint-Pierre Nord: Jeanne Desaulniers et Irène Lacasse. Mlle Dorothée Lambert dirige cette école depuis plusieurs années et son travail et son dévouement ont fait de l'école de Saint-Pierre Nord une véritable école modèle. Nous désirerions que cette institutrice, de toute première classe, se décide à consacrer sa vie à l'enseignement comme elle l'a fait depuis plusieurs années et qu'elle conserve cette école de Saint-Pierre Nord où elle a fait un si bon travail.

En somme, sur huit élèves présentés par les trois écoles de Saint-Pierre pour fin de huitième division, huit ont passé l'examen, soit 100 pour cent, et deux avec mention honorable.

• • •

Au commencement de la semaine, M. le curé a eu la visite de M. l'abbé Sabourin, qu'il a retenu à souper.

FANNYSTELLE

Dimanche, le 12, au sortir de la messe, nous avons eu un violent orage. Le tonnerre est tombé sur la maison de M. Amédée Morissette, a détruit complètement la cheminée et a brisé une patte du poêle. Il a enlevé des mains de Mme Morissette une chandelle bénite, mais ne lui a fait aucun mal. Une brique de la cheminée a été projetée sur un lit à côté duquel un jeune enfant dormait dans son berceau. Il est évident que la foi de Mme Morissette en sa chandelle bénite l'a protégée, elle et ses deux enfants avec qui elle gardait ce dimanche-là.

Pique-nique à Saint-Laurent

Le 15, M. le curé et les membres de la fanfare sont allés au lac Manitoba. C'est un voyage que les jeunes n'oublieront pas de sitôt. Nous avons reçu un bienveillant accueil du Révérend Père curé qui a bien voulu nous conduire lui-même au meilleur endroit du lac pour se baigner. Comme le lac était en furie — était-ce à cause de nous ou à cause du vent? cela importe peu — nous nous sommes bien amusés à faire face aux vagues qui nous passaient par-dessus la tête. Il aurait été bien difficile de nous baigner sans nous mouiller.

Pèlerinage à Sainte-Anne

Samedi, le 25, avait lieu le pèlerinage annuel de la paroisse à Sainte Anne des Chênes. Neuf automobiles bien remplies... En tout plus de cinquante personnes. Le temps était idéal et les chemins splendides. Les bons Pères, comme l'an dernier, nous ont reçu à bras ouverts. La messe a été chantée par notre curé qui célébrait le dix-neuvième anniversaire de son ordination sacerdotale. Après la messe nous nous sommes rendus au pavillon de l'église où les dames de la paroisse nous avaient préparé le thé.

A une heure, le R. P. Roberge, dans un magnifique sermon, nous montra la bonté et la puissance de la Bonne Sainte Anne, et nous exhorta à placer toute notre confiance dans la patronne des Canadiens français. Vint ensuite la procession, suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement. Les Pères nous firent vénérer la relique de la Bonne Sainte Anne et nous reprimes le chemin de Fannystelle, laissant toute notre reconnaissance aux bons Pères et aux charitables dames de la paroisse de Sainte-Anne, et emportant avec nous le meilleur souvenir de notre pèlerinage.

SAINT-MALO

M. Villeneuve, notre dévoué et distingué conférencier, est venu faire une substantielle conférence vendredi dernier. Un grand nombre de la paroisse sont venus y assister. A Saint-Malo on a toujours fait du fromage; c'est la seule paroisse qui a tenu bon envers et contre tout, dit M. Villeneuve. Puisqu'elle a résisté à tous les assauts, la paroisse devrait toujours fournir un fromage de qualité insurpassable, puisqu'elle a la pratique.

Ce n'est certes pas la faute du fromager, M. Willie Clément, qui a obtenu souvent les premiers prix à Brandon. Son dévouement et son talent sont connus de tous; quoique rarement on lui fasse des compliments qu'il mérite, à bien des titres. Son concours, quoique précieux, ne suffit pas pour faire du bon fromage. Il faut du lait préparé avec grand soin: trait avec la plus grande propreté, conservé bien fraîchement et dans des vaisseaux toujours très propres ou bien rincés.

C'est le reproche que M. Villeneuve fait à un grand nombre: le manque de propreté dans le traitement du lait. Le fromage perd beaucoup de sa qualité à cause de cela. C'est là le défaut capital partout. Que tout le monde tâche de profiter de ses avis.

• • •

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, nous avions une délicieuse séance, grâce au concours généreux de jeunes filles de Sainte-Elisabeth: Mlles Florianne Lussier, Anna Lussier, Solange Gratton, Cyprienne Alaire, Germaine Alarie, Delia Bérard, Hélène Leferrière, Imelda Samson, Louise Samson, Cécile Fontaine et Mlle M.-Anna Gosselin, de Saint-Malo.

Nous avons réellement joui de leur incontestable talent exprimé dans les différents numéros présentés, comique et dramatique, chants, etc.

Dans la pièce comique, Mlle Gosselin était vraiment désopilante dans son rôle de concierge, élevée tout à coup au dessus du commun des mortels par l'annonce d'un héritage; d'où un gonflement pas ordinaire, comme chez la grenouille de Lafontaine. Mais grande déception quand on lui fait remarquer que ce n'est pas pour elle mais pour sa voisine; elle tombe des nues et devient plus abordable et plus mielleuse pour tous.

Dans le drame, où on a pleuré après avoir bien ri, — c'est la loi commune, les grandes joies frôlent les grandes douleurs, — les artistes, Mlles Lussier et Gratton se sont surpassées dans leurs rôles.

Le tableau vivant de la fin a particulièrement impressionné les spectateurs.

Merci mille fois à ces artistes de nous avoir fait passer une si agréable soirée.

• • •

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Henriette Malo, âgée de 14 ans, enlevée en peu de temps à ses parents par une paralysie subite. Toutes nos condoléances à M. et Mme Arthur Malo.

PORTAGE LA PRAIRIE

Notre dévoué curé, M. l'abbé J.-E. Derome, est revenu le 21 de son voyage à la Colombie-Anglaise et Seattle, Wash., avec la "Liaison française". Il se dit heureux et enchanté de son voyage. Partout, dit-il, il a trouvé les nôtres bien portants, gais et pleins d'espérance.

La récolte des provinces des prairies est encourageante. Le char-chapelle attaché au train spécial, permettant à plus de 50 prêtres de célébrer la sainte messe tous les matins, faisait une véritable paroisse canadienne française à travers les prairies et les Rocheuses.

Pendant son absence, il a regretté la mort de sa voisine, Mme John O'Reilly, survenue le 16, et inhumée le 18. La famille a bien regretté son absence, mais elle avait la consolation de savoir qu'il l'avait assistée et encouragée à la résignation avant son voyage aux côtes du Pacifique. M. l'abbé Strowski, d'Austin, désigné par notre curé, a présidé aux obsèques qui eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Rhéaume, ancien curé de la paroisse, était présent aux funérailles.

SOUTH JUNCTION

Mercredi dernier, M. A. Gobeil conduisait à l'autel Mlle G. Lafrance. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Bouvet. Après la messe le nouveau couple a été l'objet d'une jolie manifestation d'estime de la part de ses parents et amis. Le diner eut lieu chez M. A. Gobeil, père, et le souper chez M. Lafrance.

• • •

Le lundi 20 juillet avait lieu l'assemblée des commissaires d'école. La séance ouvrit par la lecture du rapport annuel. Après la lecture, on passa au vote. Il fut question d'élire un nouveau secrétaire-trésorier. M. L. Brisebois fut réélu. Celui-ci remplit cette charge depuis trois ans, toujours avec un succès croissant. Il a toujours pris une grande initiative pour notre école, et la plupart des progrès qu'on y remarque témoignent de son zèle.

Après les élections et quelques mots du secrétaire, M. Art. Brissette, président de l'assemblée, offrit la parole à ceux qui avaient quelques remarques à faire. On discuta alors plusieurs questions importantes se rapportant à l'école, entre autres le français et la religion. Ici la discussion s'engagea assez vive. M. King ne voulait pas reconnaître que le français était officiel au Canada, et alla jusqu'à vouloir ôter le crucifix de notre école. M. le secrétaire lui fit voir en peu de mots que ce crucifix avait été placé là par lui-même et qu'il n'a pas l'intention de l'ôter de si tôt.

Nous voulons la justice et le respect de nos droits; nous enseignons le français. Nous ne prétendons pas être des lâcheurs, et selon le mot de Mgr Bourget, en 1858, "Nous avons été, nous sommes et nous serons toujours Canadiens français."

• • •

M. Em. Brisebois, de Saint-Boniface, est en visite pour quelques jours dans sa famille.

• • •

M. et Mme Miller, de la Californie, sont en visite chez leurs parents, M. E. Bérubé.

• • •

M. et Mme A. Gobeil, qui étaient en visite chez leurs parents, sont retournés enchantés de leur voyage. Ils sont venus de Winnipeg en auto.

• • •

Il y a beaucoup d'activité dans notre village en ce moment. M. J. Brisebois a entrepris un contrat pour casser du terrain avec son tracteur Massey-Harris, chez MM. H. Savoie et A. Brisebois. Le garage Hébert avance rapidement. Le kiosque chez M. A.-O. Beaudry est terminé.

• • •

Le nombre des autos dans notre village a augmenté de quatre ces jours derniers; les propriétaires sont MM. A.-O. Beaudry, A. Hébert, J.-L. Brisebois et Joseph Brisebois.

• • •

M. A. Boutang, de Vassar, a entrepris le contrat pour piler 400 cordes de bois à papier appartenant à A.-O. Beaudry. La machine est actuellement en fonction, ce qui donne de l'ouvrage à plusieurs ouvriers locaux.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Liste des prix distribués à l'exposition agricole tenue à Saint-Jean-Baptiste le 2 juillet 1925:

1re classe—Chevaux de trait

Etalons. — Wm Saint-Vincent.

Paire de chevaux — 1. Rémi Lavallée; 2. Edna Moore; 3. Ant. Lavallée.

Jument et poulain — 1. Philippe Vermette; 2. Edna Moore; 3. Georges Saint-Amant.

Poulain de 1925 — 1. P. Vermette; 2. Edna Moore; 3. G. Saint-Amant.

Poulain d'un an — 1. Rémi Lavallée; 2. Edna Moore.

Poulain de 2 ans — Mat. Fillion.

Poulain de 3 ans — 1. G. St-Amant; 2. Edna Moore.

Classe 2—Chevaux de ferme pour fins générales

Paire de chevaux — 1. J.-A. Ayotte; 2. Rémi Lavallée; 3. Ant. Lavallée.

Jument et poulain — 1. Edmond Dupuis; 2. Ulric Marion; 3. Phil. Vermette.

Poulain de 1925 — 1. L.-P. Fillion; 2. Louis Fillion; 3. Félix Beaudette.

Poulain d'un an — Félix Beaudette.

Poulain de 2 ans — 1. Jos. Lauzé; 2. Elisée Grégoire; 3. Adélard Grégoire.

Poulain de 3 ans — 1. Phil. Vermette; 2. Félix Beaudette; 3. Georges Saint-Amant.

Classe 3—Chevaux de route

Une paire de chevaux (voiture) — 1. W. Arthur; 2. Jos. Lauzé; 3. Félix Beaudette.

Poulain d'un an — 1. Edna Moore; 2. Hector Fillion; 3. Adélard Grégoire.

Poulain de 2 ans — 1. Polidor Vermette; 2. Jos. Lauzé; 3. Dominique Morissette.

Un cheval et voiture — 1. James Plamondon; 2. Polidor Vermette; 3. Mat. Fillion.

Classe 4—"Shorthorn"

Taureau de 3 ans — Siméon Marion.

Taureau de 2 ans — Arthur Granger.

Classe 5—"Holstein"

Taureau de 2 ans — 1. J.-A. Ayotte; 2. Edmond Dupuis.

Taureau d'un an — 1. Phil. Vermette; 2. Arthur Rajotte.

Classe 7—Animaux mêlés, race laitière

Vache à lait — 1. Joseph Lauzé; 2. T. Fillion.

Génisse de 2 ans — 1. Jos. Lauzé; 2. James Plamondon; 3. Siméon Marion.

Génisse d'un an — 1. Tél. Fillion; 2. Dom. Morissette; 3. Jos. Lauzé.

Veau de 1925 — 1. Arthur Rajotte; 2. D. Morissette; 3. Wilf. Dupuis.

Classe 8—Animaux mêlés pour lait et boucherie

Vache à lait — 1. Nap. Déry; 2. Jos. Lauzé; 3. Jos. Guenette.

Génisse de 2 ans — 1. Wilfrid Dupuis; 2. Rémi Lavallée; 3. Edna Moore.

Veau de 1925 — 1. Georges Saint-Amant; 2. Edna Moore.

Classe 9—Moutons

Bélier — G. Saint-Amant.

Classe 10—Cochons

Cochon de 1925 — 1. Ulric Marion; 2. Art. Granger.

Truie et quatre petits — James Plamondon.

Classe 11—Produits d'horticulture

Collection de conserves — 1. Wilfrid Dupuis; 2. A.-M. Valcourt.

Bouteille de vin — 1. Od. Bellemare; 2. E. Desautels.

Sucre à la crème — 1. Peter Fraser; 2. Jos. Guenette.

Marinades — 1. Rév. Frère Berger; 2. A.-M. Valcourt.

Collection de légumes — Wilf. Dupuis.

Collection de viandes — 1. Phil. Vermette; 2. Art. Granger.

Classe 12—Produits de laiterie

Pot de beurre de 8 livres — 1. Mme N. Déry; 2. Mme Eug. Cartier; 3. Mme Urgel Roy.

Cinq livres de beurre — 1. Urgel Roy; 2. Nap. Grégoire; 3. Siméon Marion.

Pain domestique — 1. Mme O. Guenette; 2. Mme Nap. Déry; 3. Mme Peter Fraser.

Brioches — 1. Mme Nap. Déry; 2. O. Guenette; 3. Peter Fraser.

Jambon — 1. Nap. Grégoire.

Classe 13—Manufactures domestiques

Tapis en guenille — Phil. Vermette.

Bas en laine — Mme Eug. Cartier.

Chaussons de laine — Alex. Ayotte.

Mitaines en laine — 1. Mat. Fillion; 2. Félix Grégoire.

Salopette la mieux raccommodée — 1. Art. Granger; 2. Félix Grégoire.

Savon blanc — 1. Od. Bellemare; 2. Phil. Vermette.

Savon jaune — 1. Nap. Grégoire; 2. Eug. Cartier.

Classe 14—Ouvrage de goût

Habit fait avec vieux linge — 1. Alf. Bertrand; 2. A.-M. Valcourt.

Robe de jeune fille ou femme — 1. Mme L. Gauvin; 2. Félix Beaudette.

Couvrepieds en coton — 1. Euc. Desautels; 2. Mme L. Gauvin.

Coussin de sofa — 1. Alex Ayotte; 2. A.-M. Valcourt.

Oreiller au crochet — 1. Art. Rajotte; 2. J.-B. Desautels.

Oreiller, autre modèle — 1. Odilon Bellemare; 2. Urgel Roy.

Tricot en laine — 1. Alfred Bertrand; 2. J.-B. Desautels.

Tricot en coton — 1. Urgel Roy; 2. Edouard Comeault.

Nappe brodée — 1. David Marcil; 2. Euclide Desautels.

Nappe au crochet — 1. Edmond Comeault; 2. J.-B. Desautels.

Chemin de table brodé — 1. Peter Fraser; 2. David Marcil.

Centre brodé blanc — 1. David Marcil; 2. Euc. Desautels.

Chemin de table au crochet — 1. David Marcil; 2. Ed. Comeault.

Centre brodé en couleurs — 1. Alex. Ayotte; 2. J.-B. Desautels.

Centre au crochet, soie ou coton — 1. Peter Fraser; 2. Alex. Ayotte.

Serviettes brodées — Peter Fraser; 2. Euc. Desautels.

Paire de serviettes au crochet — 1. Peter Fraser; 2. Mme L. Gauvin.

Collection de trois mouchoirs brodés — 1. Peter Fraser; 2. Mme L. Gauvin.

Collection de trois mouchoirs au crochet — 1. Mme Peter Fraser; 2. Mme Alf. Bertrand.

Dessus d'oreiller brodé — 1. Peter Fraser; 2. Euc. Desautels.

Dessus d'oreiller au crochet — 1. Félix Beaudette; 2. Edmond Dupuis.

Robe d'enfant — 1. Peter Fraser; 2. Odilon Bellemare.

Robe de nuit brodée — 1. Peter Fraser; 2. Mme L. Gauvin.

Robe de nuit au crochet — 1. Félix Beaudette; 2. Ed. Comeault.

Camisole au crochet — 1. Mme L. Gauvin; 2. Mme A. Bertrand.

Bonnet de boudoir au tricot — 1. Ad. Grégoire; 2. Ed. Comeault.

Pantoufles — A.-M. Valcourt.

Dentelle ou insertion au crochet — 1. Ed. Comeault; 2. Peter Fraser.

Dessus de bureau brodé — 1. Euc. Desautels; 2. Peter Fraser.

Dessus de bureau au crochet — 1. Ed. Comeault; 2. Alex. Ayotte.

Lingerie de lit brodée au crochet — 1. T. Lambert; 2. Euc. Desautels.

Napperons au crochet — 1. David Marcil; 2. Peter Fraser.

Napperons, autre modèle — 1. Mme L. Gauvin — 2. David Marcil.

Prix spéciaux

Extra spécial, gâteau et biscuits — Art. Rajotte.

Extra spécial, fleurs de jardin — Art. Rajotte.

Extra spécial, ouvrage de goût — Jos. Guenette.

Extra spécial, appliqué en couleur — D. Marcil.

Extra spécial, broderie — D. Marcil.

Extra spécial, fraises de jardin — Wilf. Dupuis.

Napoléon DERY, Sec.

SAINT-BONIFACE

Une imposante délégation de citoyens demande une Commission de police

Lundi soir, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, une nombreuse délégation assista à la séance régulière du conseil municipal. M. Ernest Cyr adressa la parole au nom de la délégation. Il exprima en termes appropriés le mécontentement de la population concernant le nombre considérable de maisons mal famées existant à Saint-Boniface et l'inactivité du département de police à cet égard. M. l'échevin McFadyen interrompit l'orateur d'une façon plutôt agressive; l'assistance manifesta bruyamment son mécontentement. La délégation demanda au conseil, par la bouche de son président, d'instituer une commission de police en conformité avec la charte de la cité.

Mgr Jubinville prit la parole et appuya fortement le président. Il commença par une revendication de ses droits de citoyen et de contribuable et dit que quoiqu'il ne s'occupait pas souvent d'affaires publiques, sa conscience ne lui permettait pas de se taire plus longtemps.

Plusieurs questions furent posées par les membres du conseil.

L'échevin Doucet, secondé par l'échevin Gauvin, proposa la formation d'une commission de police. Après un débat assez long au cours duquel les échevins Doucet, Gauvin, Taylor, Hébert et McFadyen se déclarèrent favorables au projet, il fut décidé à l'unanimité de convoquer une assemblée spéciale pour le mardi 4 août, afin de disposer de la question.

Il y a longtemps qu'une délégation aussi considérable ne s'était vue à l'hôtel de ville. Des félicitations sont dues aux organisateurs. On ne saurait trop les encourager à persévérer jusqu'au succès final.

Pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes

C'est le mardi 11 août qu'au lieu le pèlerinage traditionnel de Saint-Boniface et de Winnipeg à Sainte-Anne des Chênes. Il sera sous la direction de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface. Le train spécial partira de Winnipeg, gare Union, à 9 h. 15 du matin et de Saint-Boniface à 9 h. 30. Le prix des billets aller et retour est: de Winnipeg, adultes, $1.35, enfants, 65 sous; de Saint-Boniface, adultes, $1.25, enfants, 65 sous.

Jeunes Manitobaines qui entrent chez les Soeurs de Jésus-Marie

Six jeunes filles du Manitoba sont parties mercredi pour Montréal, où elles entreront au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie. Elles étaient accompagnées par deux religieuses de la communauté. Un grand nombre de leurs amies s'étaient donné rendez-vous à la gare du Pacifique pour leur souhaiter bon voyage. S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary, qui se trouvait à ce moment à la gare, en route pour Québec, où il allait assister aux funérailles du cardinal Bégin, a été heureux d'offrir ses félicitations et ses voeux aux jeunes voyageuses.

Les six jeunes novices sont trois élèves de l'école Sainte-Marie de Winnipeg: Miles Stella Desroches, Louise McKenna et Agnès Alke; et trois élèves de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface: Miles de Molssac, de Saint-Norbert, et Dematrake et Mulaire, de Saint-Boniface.

Retour de S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau, qui était allé assister aux funérailles du cardinal Bégin à Québec, est rentré hier soir dans sa ville archiépiscopale, en compagnie de Mgr Cloutier, P.A., V.G., et de Mgr Cherrier, P.A., V.G. Ce dernier représentait S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg.

Collège de Saint-Boniface

Le Comité de Reconstruction offre ses sincères remerciements aux généreux donateurs dont les noms suivent:

M. C.-E. Champagne, Somerset	$15.00
M. Aug. Lemay, Elie	5.00
M. Rémi Simoens, Bruxelles	50.00
M. Jules Saurette, Letellier	25.00
M. Marc Régnier, Saint-François-Xavier	2.00
Un ancien, Saint-Boniface	1.00
Un ami, Mariapolis	5.00
M. Louis-T. Moreau, Notre-Dame de Lourdes	10.00
M. C. Lagacé, La Salle	25.00
M. Charles Augert, Notre-Dame de Lourdes	24.00

J.-E. B., sec.-trés.

Frappée d'une syncope sur la rue

Mlle Cordelia Paul, 45 ans, de Saint-Jean-Baptiste, a été prise d'une syncope, dimanche midi, à la sortie de la grand'messe à la cathédrale. La défunte a deux autres soeurs à Saint-Boniface, Mmes Emile Hébert et Joseph Fortin, et une à Winnipeg, Mme Eugène Baril. Deux autres soeurs, ainsi que son père et sa mère, lui survivent à Saint-Jean-Baptiste. Nos condoléances à la famille.

La Ligue Civique de Saint-Boniface

Au cours de sa dernière séance, la Ligue civique de Saint-Boniface a exprimé le désir, en raison de la récente division scolaire de la ville, de voir les dépenses d'administration de la Commission scolaire sensiblement réduites; elle a décidé de demander au conseil de ville de poursuivre et punir avec rigueur les tenanciers de maisons interlopes; elle a voté des félicitations au comité de vigilance pour sa campagne contre les maisons louches et s'est déclarée prête à coopérer avec lui dans cette oeuvre d'assainissement moral.

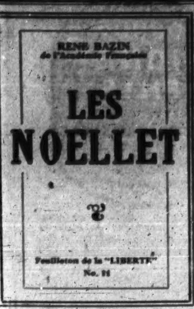
PETITES NOTES

Des six élèves présentées aux examens du "Toronto Conservatory" par Mme Royal, toutes ont passé avec succès et une avec honneur. Quatrième année (junior): Miles Angelina Beaulieu, Bernadette Bélanger, Dorothée Toupin et Alice Lane. Troisième année (primary): Mlle Léah de Nobele. Deuxième année (elementary): Mlle Yvette Gaudette, qui a passé avec honneur.

• • •

MM. Victor Bélanger et Albert Lafond, de Saint-Boniface, sont partis en automobile pour Makinak, Man., chez M. Adélard Lafond. Ils visiteront plusieurs centres, entre autres Sainte-Rose du Lac, Dauphin, Nepawa, Minnedosa, Brandon, Carberry et Portage la Prairie.

Il vaut mieux apprendre et bien savoir une chose, que connaître un peu de tout. Il vaut mieux vouloir fermement que désirer beaucoup. Il vaut mieux se laisser bien conduire, que courir en liberté. — Monsabré.



Mais pouvait-il m'empêcher d'être gauche et de le sentir? De moi à lui, il y avait une gêne immense, et, malgré tout, il y en avait une petite aussi de lui à moi: cette nuance d'embarras qui s'accuse, entre gens de mondes différents, dès que les banalités sont épuisées. Aucun raffinement d'éducation n'est capable de la dissimuler tout à fait.

Vous ne sauriez croire les révoltes que me laissaient ces premières entrevues, ces questions qui revenaient, toujours les mêmes, parce que, au delà, l'intimité aurait commencé! Plus d'une fois je me suis dit: "N'y retourne pas."

Et j'y retournais, poussé par la force persévérante de ma race, ayant déjà réparé les fissures invisibles par où mon rêve s'échappait de mon âme.

Puis je suis devenu journaliste.

A partir de ce jour-là, un changement s'est produit dans nos relations. Je prenais un peu d'assurance, je possédais un habit, des nouvelles, un titre sans doute un peu vague, journaliste, mais qui sert de passeport quand même. J'étais présentable. La porte du salon s'est entr'ouverte. Jusque-là, M. Laubriet m'avait reçu le matin: j'ai été reçu un soir, avec les amis de la maison. J'ai revu madame Laubriet, mademoiselle Madeleine, Marthe, et grâce peut-être à cette dernière, demeurée très prévenante et attentive pour moi, deux fois encore, pendant le mois d'avril, le dernier de leur séjour ici, j'ai passé la soirée à l'hôtel de la rue Boëtie.

Là, j'ai pu observer les Laubriet dans leur vrai milieu et sous leur vrai jour. O mon ami, comme votre sourire avait raison! Ce nouveau pas me l'a montré mieux encore.

J'ai trouvé M. Laubriet aussi accueillant que dans son cabinet, avec ces façons de grand seigneur qui sont gênantes pour un pauvre garçon comme moi. Il m'appelait volontiers son filleul devant ses amis: et ce titre seul provoquait chez eux des comparaisons muettes dont je me sentais rougir. Un de ces trois soirs, qui comptent dans mes souvenirs, il m'emmena au fumoir, son bras passé sous le mien, en disant: "Voyons, Pierre, quoi de nouveau au "Don Juan"?" Mais rien que l'inimitable manière dont il allumait son cigare eût suffi à détruire toute illusion d'égalité, si pareille idée me fût venue.

Madame Laubriet n'est pas non plus précisément hautaine. Elle représente à merveille la vieille aristocratie terrienne de chez nous. Au milieu de Paris, elle reste Vendéenne, paroissienne du Fief-Sauvin avant de l'être de Saint-Philippe-du Roule, prodigieusement forte sur l'histoire des guerres locales que ses parents ont faites. Elle considère les paysans comme attachés encore par une sorte de servage honorable à la terre. Le rompre, c'est déchoir. Jamais elle ne comprendra ce que j'ai fait. Un journaliste, eût-il tout le talent et tout l'esprit imaginables, lui semble comme un musicien, quelqu'un qui joue de quelque chose pour de l'argent. La pente naturelle de son esprit est toute vers la campagne: elle voit évidemment la Genivière en me voyant, et m'accueille avec ce sourire digne dont l'image m'est demeurée présente depuis ma petite enfance.

Et Madeleine? direz-vous.

Ermite, qui ne l'avez pas vue, et qui ne la verrez pas de longtemps sans doute, retiré que vous êtes dans vos bois de Fontainebleau, imaginez-vous une grande jeune fille aux cheveux bruns dorés dont la tête, un peu hautaine celle-là, repose sur un cou délicat. Les traits sont énergiques et légèrement trop forts, comme chez les Ponthual. L'expression habituelle de ses yeux, d'un bleu gris, est une sorte d'indifférence distraite. Mais qu'un plaisir, un mot original jeté dans la conversation, l'entrée d'un ami ou d'un fâcheux tire mademoiselle Laubriet de ce demi-sommeil, ils s'animent, deviennent d'un vert profond, tantôt impérieux, tantôt caressants. Ses yeux la font superbe d'une beauté d'intelligence et de vie. Elle le sait, et s'amuse elle-même de l'effet produit par ces brusques changements de physionomie sur ceux qui l'observent pour la première fois. Jamais je ne l'ai vue répondre à une fadeur. Mais je l'ai vue sourire d'un beau trait de courage ou d'esprit. Lorsqu'un homme de quelque valeur entre dans le salon, il est rare qu'au bout de cinq minutes elle ne soit pas auprès de lui, en train de causer ou d'écouter. L'intelligence exerce sur elle une fascination. Et c'est par là seulement que je puis approcher d'elle. Je travaillerai, j'arriverai, je l'envelopperai dans ma réputation naissante. Quand elle entendra parler d'articles que j'aurai réussis, d'un volume de vers où, nulle part nommée, elle sera partout célébrée; quand je me serai fait une place dans les lettres, alors peut-être se dira-t-elle: "C'est à cause de moi, c'est pour moi!" peut-être, mesurant l'immensité de l'effort, en sera-t-elle touchée.

Elle est toute simple avec moi, elle si fière avec d'autres. Elle n'a pas changé. Je la retrouve telle qu'elle était lorsque, moi sortant de la Genivière, elle du parc de la Landehue, accompagnée de sa bonne, elle me disait: "Pierre, avez-vous trouvé quelque chose pour m'amuser, aujourd'hui?" et que, m'ayant suivi jusqu'au bord d'un fossé, pendant que j'écartais les ronces, les mains et le cou déchirés par les épines, elle, toute blonde alors comme une petite fée, avançait la tête sans risque de se blesser, pour voir trois oeufs bleus au fond d'un nid.

Quand donc sera-t-elle moins simple? quand ne serai-je plus pour elle Pierre Noellet de la Genivière?

De la Genivière! comme ce sera difficile à faire oublier!

Tenez, quand M. Laubriet me présentait chez lui à quelqu'un, — j'excepte les artistes, qui font peu de cas des origines, lors même qu'ils en ont une, — tout d'abord, j'aurais juré lire dans les yeux de l'ami un vif désir de me connaître: la main se tendait franchement, l'attitude était toute sympathique: "M. Pierre Noellet!" Il semblait véritablement que je manquais à la liste de ses relations. M. Laubriet ajoutait-il: "Rédacteur au "Don Juan", il y avait déjà une nuance qui s'effaçais. Et s'il avait le malheur de dire: "Du Fief-Sauvin", "Ah! très bien!" répondait l'autre. J'apercevais un pli léger au coin de ses lèvres, et je me sentais jugé.

25 juin.

J'étais hier au Salon, et je m'étais assis, un peu las, sur un divan. En levant les yeux, je découvris dans un coin, tout en haut, un petit tableau si bien perdu vers le plafond, si modeste de dimensions, que certainement un passant sur mille ne l'avait pas remarqué. Ce qu'il représentait? Une femme à demi vêtue de draperies flottantes qui se mirait dans une fontaine. L'invention n'était pas riche, mais le paysage, le ciel avaient une fraîcheur naïve, toutes les feuilles remuaient au vent, la fontaine dormait comme une enfant, avec un sourire: c'était une oeuvre toute jeune. Et j'eus pitié de celui qui l'avait faite, un obscur, un pauvre sans doute, égaré, rudoyé dans la foule des parvenus ou des protégés. Il avait travaillé longtemps, il avait mis dans son tableau tout son coeur, tous ses rêves, une grande espérance. On l'a pendu là-haut, à trois mètres du plancher, où personne ne l'a vu. Il était si content d'avoir été reçu! Dans quelques jours, il viendra décrocher sa toile, qui n'a rencontré ni acheteur, ni médaille. L'atelier lui semblera triste, la vie lourde.

De quoi se plaint-il? N'a-t-il pas figuré dans le même Salon que les plus célèbres et que les plus heureux?

2 juillet.

Arsène Loutrel m'a quitté, il a loué un appartement dans le quartier latin, sous prétexte de se rapprocher de l'Ecole, ce qui est une pure plaisanterie. Séparation froide, qui nous évitera une rupture violente. Nous étions mal ensemble, depuis qu'il a exigé si rigoureusement le remboursement des sommes qu'il m'avait prêtées: son père peut être tranquille, les traditions de si bonne heure inculquées à son fils ont été comprises et retenues. Deux et deux font cinq: j'ai payé un gros intérêt à un camarade de collège, et nous avons échangé des quittances avec la dernière poignée de main.

Je conserverai pour moi seul les pièces de notre quatrième. J'y retrouve les souvenirs de mes premiers mois et particulièrement le vôtre, et puis je ne suis pas riche, bien que je porte sur mes cartes de visite: "Rédacteur au "Don Juan"; enfin l'endroit me plaît: de la chambre de Loutrel devenue la mienne, par-dessus les platanes du quai, je découvre la Seine, le Pont-Neuf et sa petite île verte, l'écluse, et tout le vieux Paris de la Cité que nous regardions ensemble et que vous m'expliquiez, dans cet hiver laborieux et misérable qui eut quelques bonnes heures.

Je travaille là, le matin, je lis, j'écris des articles qui seront refusés par Léonce Gay ou par Thiénard, les deux rédacteurs principaux du "Don Juan". D'avance je sais que je serai refusé. Mais je m'entête, et je recommence. Il y a en moi de cette persévérance des métayers qui ensemenceront le même sillon jusqu'à ce que l'herbe ait levé ou que la saison soit trop avancée. Je m'essaye en des genres divers, tâchant de varier les sujets et le style même. A une heure, je m'achemine vers la rue Caumartin. Je monte à la rédaction: il n'y a personne que le garçon de salle, qui me dit: "Voilà M. Noellet qui vient faire sa "Revue de la presse." Mon Dieu, oui, cinquante journaux m'attendent, pliés en pyramides rectangulaires. Mais d'abord j'entr'ouvre la porte du cabinet de Léonce Gay, et je glisse un de mes articles sous la statuette de femme en cristal de roche qui lui sert de presse-papier; j'entre aussi chez Thiénard, et je pose son chien de bronze sur mon second article.

A l'oeuvre alors, Paris, province, il faut tout lire, — et c'est dur! — éventrer les journaux à coups de ciseaux, classer les fragments, appréciations politiques d'un côté, faits divers de l'autre, enfin coudre les premières d'une phrase qui puisse à la rigueur servir de transition: "La "Justice" se montre sévère pour le discours du président du conseil"; "l'"Intransigeant" est impitoyable", "le "Figaro" ne serait-il pas dans la vérité quand il dit...". "Ouvrons maintenant l'"Abeille Savoisienne." A l'aide de deux pains à cacheter, sur une bande de papier, les petits carrés blancs et noirs s'alignent, comme des dominos. Je ne me doutais pas autrefois que ce fût là le début dans la littérature.

Après dîner, je reviens pour les journaux du soir.

Vers huit heures, les bureaux commencent à prendre vie. Du fond de la salle commune, — où je suis encore seul, — j'aperçois les rédacteurs qui arrivent un par un, terminant le cigare allumé, la copie en poche. Où ont-ils écrit leur petite colonne divisée par trois étoiles en paragraphes sautillants? Chez eux, dans la rue, au café, au théâtre. Le "Don Juan" se rédige en l'air. Dans la journée, on ne rencontre que le garçon de salle et moi. De huit heures à minuit, il y a Thiénard, c'est-à-dire l'homme journal, qui fait toutes les besognes non faites, taille dans le reste, donne au "Don Juan" sa physionomie, revoit les pages, travaille pour quatre et joue à la Bourse. Tous les autres passent. "Bonjour, Thiénard, tenez, voilà mon courrier... mes échos... mon carnet mondain... ma chronique théâtrale... — Bonjour, Thiénard; avez-vous une place pour une réclame en deuxième page?... Dites-donc, Thiénard, connaissez-vous l'affaire du petit X? Impayable! Figurez-vous..." Et la porte retombe sur eux. Cette dernière catégorie de gens n'appartient pas à la rédaction. Ce sont les amis à nouvelles, qui montent des grands boulevards, la nuit tombante, contents d'avoir leurs entrées dans une journal assez bien coté dans le monde et facile d'accès, grossissant le moindre bruit de coulisse pour se donner de l'importance, et qui quêtent, en échange, un renseignement sur les courses ou l'original d'une dépêche qui traîne sur les tables. C'est un va-et-vient continuel. Les épreuves arrivent de l'imprimerie, le téléphone n'arrête pas de sonner. Léonce Gay, tout l'opposé de Thiénard, qui ne bouge pas de son cabinet, court de l'un à l'autre. Il est tout à tous. Il a un air d'officier, comme Thiénard, mais point de cette grosse cavalerie brune, sévère, qui besogne en grondant, avec le geignement du bûcheron: c'est le joli lieutenant blond, rose, rieur, bon enfant et mauvais sujet, qui cause bien, fait des mots, écrit comme il parle, jamais embarrassé, jamais étonné, et même, en apparence, jamais pressé.

Dans ce manège où tournent tant d'hommes et tant de choses autour de moi, je demeure au bout de la table verte, sous mon abat-jour, caché derrière mes journaux du soir que je déploie un à un comme j'ai fait pour ceux du matin. Le tourbillon m'effleure, et ne me touche pas. Qui s'inquiéterait de ce manoeuvre à deux cents francs par mois, gagnant sa vie à coups de ciseaux?

Il passe là, près de moi, certains jours, beaucoup de gens connus dans la politique ou dans les lettres: connus de tous les autres. Je me les fais nommer. Ils pourraient m'être utiles; mais si mon ambition n'a pas changé, ma confiance en moi-même a décru: je n'ose les aborder. Personne ne s'offre à leur présenter un débutant comme moi.

Et je reste immobile, derrière l'écran de mes journaux dépliés.

Quand j'ai collé mon dernier pain à cacheter, il est encore d'assez bonne heure. Je me lève. Et, avant de sortir, j'accroche au passage Léonce Gay. "Avez-vous lu mon article? — Sans doute. — Eh bien? — Pas assez parisien." Je frappe à la porte de Thiénard. Il cause à trois personnes en revoyant la première page toute humide et retombant autour de sa main comme un mouchoir. "Que voulez-vous? — L'article que j'ai... — Je verrai ça demain, le journal est plein."

Demain, je ne sais pas quand ce sera.

Et je sors, et je me laisse emporter par la grande foule, inconnu, noyé, perdu, tâchant de me ressaisir moi-même et d'avoir mon rêve aussi, parmi toutes ces cupidités, toutes ces passions en éveil, tous ces projets ignorés, qui me pressent et me coudoient.

... Forestier, forestier, qui, le soir, tranquille, le coeur libre, vous reposant de la vie, ouvrez votre fenêtre au souffle qui vient des bois, vous allez me comprendre. Quand j'étais adolescent, dans mes Mauges, et que, ma rude journée finie, je me redressais pour endosser ma veste et retourner à la maison, où m'attendait le souper, oh! quelle aspiration pleine et profonde! Quelle joie m'en venait au coeur! Je ne regrette pas la terre. Mais cela!

25 septembre.

Etrange effet de ces méditations prolongées! Quand j'étudie maintenant ma vie passée, elle m'apparaît nouvelle. De toutes petites circonstances auxquelles je n'avais pas pris garde, des mots endormis dans la paix d'un souvenir d'enfant revêtent un sens à présent qu'ils n'avaient point eu jusque-là, et ma première jeunesse elle-même, cette heure toute pure et innocente, où la Genivière ne comptait pas un ingrat, se remplit d'images et de rêves qui troublent l'homme de vingt ans.

Autrefois, à cette époque-ci de l'année, c'étaient leurs premières chasses, à eux, et nos premiers labours, à nous. O mon vieux maître, vous ne saurez jamais l'étrange sentiment qui me saisissait, moi tout jeune et paysan, à la voir passer, accompagnée de son père, sur son poney gris. Ce n'était pas de l'amour, c'était de l'orgueil, l'orgueil d'être de la même paroisse, de son voisinage, de ceux qu'elle connaissait et qu'elle regardait. Car elle n'y manquait guère, et du côté de nos boeufs sa jolie tête s'inclinait pardessus les haies. Mon père soulevait un peu son chapeau, et n'y prenait pas autrement garde. Mais moi, je suivais des yeux la cavalcade, qui trottait vers le rendez-vous, dans l'aube laiteuse. Et mon père criait souvent: "Petit, Nobiais va de travers, gare-le!". Ces jours-là, d'ordinaire, cela m'enlevait l'envie de chanter, et je pensais au collège.

13 octobre.

Les jours fuient. L'époque où Madeleine va revenir s'approche. Je devrais être joyeux, et je ne le suis pas.

J'ai peur de la revoir. Il y a six mois bientôt qu'elle a quitté Paris, et qu'elle habite la Landehue ou qu'elle voyage. Je ne sais rien d'elle. Six mois! que d'imprévu peut tenir dans un pareil intervalle! Que d'inconnu s'est accumulé entre elle et moi: tout ce qu'elle a vu, pensé, entendu! La bienveillance apitoyée, hésitante encore, dont je bénéficiais auprès des Laubriet, ne s'est-elle pas refroidie, évanouie? Dans ce pays dont je suis le transfuge, je ne manque pas de détracteurs. Presque tous ceux qui m'ont aimé se sont écartés, et certainement aucun ne m'aura servi près d'elle. Mes parents eux-mêmes parleront contre moi...

A Paris, le milieu où je vis peut lui faire illusion: c'est le journaliste, l'écrivain, l'homme qui peut-être arrivera, qu'elle aperçoit. Mais là-bas, ma place vide au foyer de la Genivière lui rappellera le paysan. Les chemins, les prés, les masses ombreuses des chênes, l'horizon bleu qu'elle découvre de ses fenêtres, ont une voix; ils m'ont vu tenir l'aiguillon et ramener mes bêtes, un livre sous le bras: ne vont-ils pas le lui répéter? Je redoute cette trahison des choses de là-bas: car j'éprouve un plaisir infini à me souvenir de Madeleine enfant, mais je voudrais qu'au contraire ma jeunesse, à moi, lui fût inconnue, ou qu'elle pût l'oublier.

10 novembre.

Cette après-midi, sorti du journal de meilleure heure que de coutume, j'étais allé au Bois. Je suivais une allée, à pied, content de la beauté du jour, bercé par le roulement continu des voitures et le bruit des chaînettes d'acier secouées par les chevaux. Des femmes passaient, nouvellement revenues à Paris, en landaus découverts malgré le vent qui piquait et les feuilles jaunes. L'hiver ramenait les châtelaines. Des pans de fourrures débordaient des portières armoriées. C'était le premier tour de Bois, une fête, un défilé de jolies toilettes, et des sourires et des saluts de la main, de muets compliments d'une voiture à l'autre: on se retrouvait Parisienne, dans le luxe fin de la grande ville, et le Bois lui-même était de bonne humeur d'avoir reconquis son monde.

Tout à coup, deux tailles brunes, deux toques ornées d'une plume aiguë: j'ai reconnu Marthe et Madeleine Laubriet... Elles ne m'ont pas aperçu. Elles m'ont dépassé au trot relevé de leur équipage, toutes deux droites sur le devant du landau, fraîches comme des provinciales, les cils à demi baissés sous l'averse des rayons qui venait rasant la terre, à travers les branches. Elles ont emporté sans le savoir mes pensées, loin, jusqu'au bout de l'avenue où elles ont tourné, puis dans le rêve, où les visions se prolongent.

En rentrant, j'ai griffonné un article, à la hâte, intitulé: "Une première au Bois." Ma plume courait toute seule. J'écrivais avec ma joie et ce petit brin d'émotion dont il reste toujours quelque chose, comme d'une fleur fanée entre deux pages. Léonce Gay en a lu trente lignes:

— Mais vous y êtes!

— Ça paraîtra?

— Demain matin.

11 novembre.

Avant déjeuner, je reçois une carte-télégramme de Thiénard: "Philips est souffrant. Remplacez-le au Sénat. Je me charge de la revue."

Je pars donc pour le Luxembourg, où je vais faire le compte rendu de la séance du Sénat, à la place de Philips.

Vous connaissez, mon cher maître, cette galerie où monte et attend, sous l'oeil des huissiers, la clientèle sénatoriale: amis, solliciteurs, électeurs en quête de billets de séance. J'étais là, causant avec un de mes collègues de la presse, quand je croisai, devinez qui? M. Laubriet. Il quitta le bras d'un sénateur, et vint à moi.

— Mon cher ami, me dit-il, j'ai à vous parler. Un instant, si vous voulez bien, et je suis à vous.

En effet, je n'étais pas rendu à l'extrémité de la galerie qu'il me rejoignit. Je l'avais vu aimable; jamais à ce point: il avait un service à me demander.

— Mon cher, m'a-t-il dit, ce pauvre M... est mort.

M... était conseiller général du canton de Beaupréau.

— C'est une grande perte, ajouta le châtelain.

— Et la Landehue? lui demandais-je, et la Genivière? Depuis des mois que je n'ai parlé à personne de la Vendée? Etes-vous ici depuis plusieurs jours? Qu'y a-t-il chez moi de nouveau? Comment se porte...?

Mais il ne faisait pas attention à ce que je disais, et, préoccupé d'une idée bien différente des miennes, continua:

— Oui, croyez-le bien, personne ne le regrette plus que moi. Mais la terre appartient aux vivants, n'est-il pas vrai?

— Sans doute.

— C'est ce que précisément me rappelait tout à l'heure mon excellent ami Z..., le sénateur de la Loire-Inférieure. Et figurez-vous qu'il insistait auprès de moi, prétendant que je devais me présenter au conseil général pour remplacer ce pauvre M... D'après lui, je suis le seul candidat possible, le seul désigné... Et il insistait tellement, tellement... Que pensez-vous de l'idée?

Un peu étonné d'être consulté, moi chétif, étonné aussi de cette ambition que je n'eusse pas soupçonnée chez M. Laubriet, je répondis, naturellement, que l'idée était excellente.

Et je lui fis plaisir.

— Eh bien, dit-il vivement, il faut prendre les devants. D'autres candidatures pourraient surgir. Je compte sur vous. Un mot dans le "Don Juan" préparerait les esprits. Il s'agit d'être adroit, insinuant, laudatif sans lourdeur, conciliant sans concessions. Et qui mieux que vous... vous dont le talent... etc... Surtout ne me mettez pas en cause: il est entendu que l'idée vient de vous. Est-ce convenu?

Vous supposez bien, mon cher maître, que j'ai promis volontiers mon concours.

Cependant, je n'étais pas sans inquiétude sur le résultat de la démarche que j'allais tenter au journal. Le "Don Juan" ne s'occupe pas des clochers de province. Et mon crédit n'y est pas grand. Je ne me voyais pas bien allant frapper à la porte du cabinet de M. Thiénard pour lui dire: "Le conseiller général de Beaupréau est mort. C'est un siège vacant, etc." Mon article de ce matin a tout sauvé. Léonce Gay m'a paru mieux disposé à mon égard. Et comme il met un peu de tout dans ses "Echos", j'ai été le trouver. Il m'a d'abord refusé. Quand il a vu que j'insistais:

— Ah çà! Noellet, vous y tenez donc beaucoup?

— Plus que je ne puis le dire.

— Pour lui ou pour vous?

— Pour moi.

— Une affaire d'amour?

— Peut-être.

Il a eu un sourire singulier.

— Décidément, Noellet, vous devenez tout à fait Parisien. Je vous en félicite. Entendu, mais quinze lignes, vous savez, pas une de plus.

Demain donc, M. Laubriet pourra lire dans le "Don Juan" l'entrefilet suivant:

"Nous annoncions, il y a quelques jours, la mort de M. M..., en son château de X... Déjà, paraît-il, les électeurs du canton de Beaupréau se préoccupent de chercher un successeur au noble châtelain, leur conseiller général depuis trente ans. Nous ne nous mêlons pas, d'ordinaire, de ces élections locales. Mais, dans la circonstance, un homme nous paraît si nettement désigné que nous n'hésitons pas à le nommer. M. Hubert Laubriet, le sportsman distingué, bien connu de tout Paris artiste, membre de la Société des agriculteurs de France, est un des plus grands propriétaires du canton. Très homme du monde, riche, libéral, il serait un candidat merveilleux. Reste à savoir si l'on réussira à vaincre sa modestie et son éloignement de la politique. Madame Laubriet, née de Ponthual, est adorée dans le pays."

12 novembre.

J'étais au journal à trois heures; on me demande au petit salon. M. Laubriet, ravi, me serre les deux mains: "Tout à fait cela, me dit-il. La note est absolument réussie. Tout s'y trouve. Le mot sur madame Laubriet est fort juste. Elle en a été très flattée. Vous pourrez vous en convaincre en dînant ce soir à la maison. C'est pour sept heures. En intimité."

Je suis arrivé, sept heures sonnantes, rue La Boëtie. J'ai trouvé l'accueil de madame Laubriet d'une cordialité plus vraie qu'avant ces longues vacances. Elle ne quitte guère sa grande mine fière, qui, d'ailleurs, lui sied. Mais elle l'avait adoucie pour moi d'un sourire et d'un mot flatteur.

— C'est la note d'un Vendéen qui se souvient, m'a-t-elle dit, et d'un écrivain qui parviendra.

Mademoiselle Madeleine a ajouté:

— Qui est déjà remarqué!

— Oh! mademoiselle!

Elle regardait sa soeur en disant cela, elle avait cet air de ne penser qu'un tiers de ce qu'elle disait, cet air de son monde qui m'a si souvent dérouté et inquiété.

— Mon père, qui est un connaisseur, nous l'a plus d'une fois répété, Pierre. Et nous-mêmes, si mauvais juges que nous soyons, nous nous sommes beaucoup amusés ce matin, Marthe et moi, avec votre "Première au Bois".

— Vous l'avez lue, mademoiselle?

— Mais oui, Pierre, et ce n'est pas mal du tout. Il y a seulement quelques petits détails de trop. Vous mentionnez, par exemple, comme une nouveauté de la saison...

— Pourquoi dis-tu cela, Madeleine? a interrompu mademoiselle Marthe. Pierre ne peut pas savoir...

— Dites, dites, mademoiselle, ai-je répondu, déjà très malheureux et intimidé, vous me rendrez service, au contraire.

— Oh! mon Dieu, c'est peu de chose. Vous décrivez deux toques de loutre, ornées "d'une plume aiguë", que nous avons fort bien reconnues. La pensée était charmante, on ne peut plus aimable. Mais, mon pauvre Pierre, ce sont deux horreurs de l'hiver dernier, dont vous auriez mieux fait de ne pas parler.

J'étais rouge comme un coquelicot; elle l'a vu, et, tout de suite, elle a repris:

— Ne vous troublez pas. Vous n'êtes pas obligé de savoir que ce n'est plus la mode. Nous ne sommes désignées par aucune initiale, et puis la plupart de nos amies, arrivées comme nous de la veille, n'avaient pas plus que nous leurs toilettes neuves.

M. Laubriet est rentré là-dessus. Nous nous sommes mis à table. Mademoiselle Madeleine, pour réparer cette petite blessure qu'elle m'avait faite sans le vouloir, sans penser qu'on ne doit pas plaisanter avec les gens de ma sorte, déjà froissés de tous côtés par la vie, m'a fait causer de plusieurs sujets qui rentraient mieux que les modes dans ma compétence: un peu de littérature, de théâtre, de chronique parisienne. Je crois que j'ai assez bien réussi. J'avais la petite supériorité d'informations que donne le séjour à Paris sur des châtelaines qui viennent de passer six mois en province. Il y avait sur la table une corbeille de roses d'arrière-saison apportées de Vendée, légèrement ternies déjà, jolies encore, et conservées peut-être à mon intention. Leur parfum doux, un peu triste, me venait, à moi, et me troublait par moment, disposé que j'étais à m'émouvoir de toutes choses. Tandis que M. Laubriet ou mademoiselle Marthe causait, involontairement mes yeux se reportaient sur ces fleurs qui avaient là-bas leurs tiges, et qui venaient là, comme moi, coupées par la même main sans doute, à peine regardées maintenant. Précisément au-dessus d'elles, de l'autre côté de la table, le beau visage fier de mademoiselle Madeleine s'enlevait, éclairé par la lumière crue de la lampe. Elle était vibrante d'entrain et d'esprit. Elle avait même une plénitude, une liberté dans la joie qu'aucune nuance de compassion ou de rêve n'atténuait. Je la revoyais petite, déjà insolemment fêtée par la vie, quand elle courait dans nos prés, parmi les boutons d'or que nous nommions des alleluias. Bien d'autres pensées m'entraînaient, et puis M. Laubriet, d'une question rapidement jetée, me ramenait au présent. Je ressaisissais à grand'peine mon imagination emballée. La conversation était pleine de ces soubresauts.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

REDUISEZ VOS FRAIS D'ENTRETIEN de poêles électriques.

NE CHANGEZ PAS vos briques ou vos fils chaque fois qu'ils viennent à se briser.

FONTAINE & BOULANGER sont dépositaires d'un produit qui seul assure la soudure parfaite de tout élément brûlé ou cassé.

Pendant juillet et août, afin de lancer ce produit, le prix de chaque soudure, travail compris, sera de 50 sous.

POURQUOI NE PAS ESSAYER!

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, balcons, chauffage eau chaude; excellentes conditions. S'adresser à **M. L.-S. Hélie, 293, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface).** 2

A VENDRE—Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'Ile du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: **F.-M. Chalieux,** représentant de la **Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.**

PERDU — Kodak "Brownie", à Mariapolis. Récompense à la personne qui rapportera ce kodak. S'adresser à **Boîte 2, la "Liberté".**

A VENDRE—100 petits cochons de 2 mois, à $5 chacun. Faire application **à Chambre 2, Edifice National Trust,** ou **Bénard et Crépeau, Dacotah Siding, Man.** 7

A VENDRE — 307, rue Notre-Dame, Saint-Boniface: Auto Ford et garage presque neuf; pour cause de départ. Aussi ménage et beau jardin, etc. Loyer à bon marché. Voir Mme Vandeputte pour plus d'informations. **Tél. A 3216.** 8p

A LOUER — Belle chambre meublée, confortable. Pension ou L.H.K. Chauffage eau chaude, usage du téléphone; eau chaude continuelle. S'adresser à **551, rue Desmeurons, Saint-Boniface. Tél. N 1751.** 8

SUITE A LOUER — 5 chambres et chambre de bain. Poêle électrique. Eau chaude et froide. Loyer raisonnable, avec ou sans bail. Possession le 1er août 1925. S'adresser à **682, ave. Taché, Saint-Boniface.** 9p

ADOPTION — On demande un bon foyer catholique pour enfant de six mois (garçon) plein de santé et joli. Pour plus de détails, s'adresser à **Boîte 4, la "Liberté".**

ON DEMANDE un bon foyer catholique pour petit garçon de 10 mois, robuste et de bonne apparence. On donnera cet enfant en adoption. S'adresser à **Boîte 5, la "Liberté".**

WINNIPEG

PETITES NOTES

Le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface, occupera le banc à la cour de police provinciale pendant l'absence du magistrat Noble, qui prend ses vacances le 1er août.

• • •

Sir Henry-W. Thornton, président des chemins de fer nationaux du Canada, est arrivé à Winnipeg mardi.

• • •

M. Oril-G. Gagnon, fils de feu M. et Mme Oril-G. Gagnon, est mort dimanche à l'hôpital King Edward. Le service funèbre a eu lieu à la cathédrale de Sainte-Marie mardi et l'inhumation au cimetière de Sainte-Marie.

• • •

La Librairie Kéroack est maintenant installée dans son nouveau local, vis-à-vis l'ancien magasin, 242, rue Main.

• • •

Douleurs d'estomac — "J'ai souffert d'une maladie d'estomac pendant huit ans", écrit M. Walter Young de Corning, Kansas. "J'ai toujours ressenti une douleur pesante dans l'estomac comme s'il contenait quelque chose de lourd. Je souffrais aussi de constipation. Après avoir pris plusieurs bouteilles de Novoro du Dr Pierre, j'ai éprouvé un soulagement complet et n'ai plus souffert depuis dix ans." Cette préparation végétale est réputée pour son efficacité pour les maux d'estomac. Ce n'est pas une drogue. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

POUR RIRE

Une excuse

Le président — Vous avez assassiné cette malheureuse pour la voler?

L'accusé — Parfaitement, mon président, et c'est bien là mon excuse.

Le président — Comment cela?

L'accusé — Bien sûr; si j'étais méchant, je l'aurais fait simplement par plaisir.

Une préférence

On parlait vie future, enfer, paradis. Chacun émettait des idées plus ou moins originales sur ces diverses contrées. Seul, derrière sa barbe, Tristan Bernard se taisait. Sa voisine de table, cependant, une femme, l'interpella:

— Et vous, M. Tristan Bernard, vous n'avez pas une petite opinion sur ces graves questions?

— Une opinion? Non, chère madame, mais une préférence. Certes, j'aimerais bien le paradis, à cause du climat; seulement l'enfer doit être joliment plus agréable, à cause de la société.

Vous avez raison

— Comment, tu fumes déjà des cigarettes? Mais c'est malsain, mon petit!...

— Vous avez raison, et je crois que j'vas m'remettre à fumer la pipe!

Sa raison

— Mon dentiste me donnait un verre de whiskey chaque fois qu'il m'ôtait une dent.

— Vas-tu encore le voir?

— Je n'ai plus de dents.

Mot de Talleyrand

Une dame qui louchait demande à Talleyrand:

— Les affaires sont bonnes?

— Comme vous voyez, Madame.

Naturellement

— C'est bizarre, Mademoiselle, il me semble avoir vu vos yeux quelque part.

— Vous m'étonnez, Monsieur, je les porte toujours sur moi.

A dire vite

Bonjour, Monsieur l'original, quand vous désoriginaliserez-vous? — Je ne me désoriginaliserai que quand tous les originaux se seront désoriginalisés.

L'esprit des autres

Le peintre à sa cliente:

— Tenez-vous à ce que la ressemblance soit absolument exacte?

— Je pense bien! Sans quoi, avant de poser, je n'aurais pas pris le soin de me blondir les cheveux, de m'agrandir les yeux au khol, de me poudrer le teint et de me mettre du rouge aux lèvres.

Humour anglais

La petite Simples a été admise pour la première fois à une réception organisée à l'occasion d'un mariage.

Elle considère la mariée avec curiosité, et puis lui dit:

— Vous ne me paraissez pas du tout aussi fatiguée que je l'aurais supposé.

— Non? Et pourquoi aurais-je l'air d'être fatiguée, interroge la mariée.

— Eh bien! J'ai entendu dire par ma mère que vous aviez couru pendant des années pour attraper un mari...

• • •

— Est-il possible? Tu as mangé tout ce gâteau sans penser à ta soeur?

— J'y ai pensé tout le temps; j'avais peur qu'elle arrivât avant que j'aie fini.

L'utilisation de l'avoine germée par le bétail

Comment utiliser les avoines défectueuses?

Si elles sont humides, il faut les étendre sur un plancher bien aéré, en une très mince couche qui devra être retournée, remuée fréquemment à la pelle. Il sera très utile de faire passer le grain germé dans un tarare, en forçant l'intensité du vent par un fort courant d'air; on éliminera beaucoup de grains germés, devenus plus légers. Ces grains entraîneraient des troubles graves dans les fonctions digestives. L'emploi du sel, et si possible de la mélasse, ne devra pas être négligé.

La mélasse surtout, diluée dans quatre ou cinq fois son poids d'eau, additionnée à l'avoine, sera d'une utilisation très avantageuse à tous les points de vue.

Par la cuisson, on peut utiliser également les avoines avariées; dans ce cas, le sel sera encore utile.

De tous les animaux, c'est encore le porc qui tire le meilleur parti de l'avoine cuite. Les poules peuvent aussi en consommer sous cet état, elles en sont très friandes. Les bovins peuvent consommer l'avoine cuite, même si elle a un petit goût. Mais il va sans dire que ces avoines altérées, moisies et sans autre préparation, seront complètement bannies des rations des juments pleines, car elles provoqueraient des avortements.

Le régime alimentaire du porc comprend souvent des aliments plus ou moins avariés qui ne peuvent convenir aux autres animaux de la ferme. Le porc offre cet avantage précieux d'assimiler aisément des substances dont le goût les fait rebuter par les bovins et les ovins. C'est donc surtout aux porcs que l'on peut distribuer les avoines germées, en prenant les précautions nécessaires. Si elles ont subi une grave altération, il n'y a que la cuisson pour les rendre inoffensives et de facile assimilation.

Pour avoir le droit de figurer à la tête d'un troupeau, un boeuf devrait lui être supérieur au double point de vue conformation et ascendance.

Acheter un boeuf "commun" sous prétexte qu'il est bon marché, constitue ni plus ni moins qu'une extravagance. On finit toujours par s'en rendre compte.

Pour les engourdissements et les engelures — Les engelures viennent de l'exposition intempestive à l'humidité et au froid et les engourdissements proviennent des vents glacés d'hiver. Dans le traitement de ces deux ennuis, l'Huile Eclectrique du Dr Thomas est une excellente préparation, car elle combat l'inflammation et soulage la douleur. L'action de l'huile est prompte et son application est extrêmement simple.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

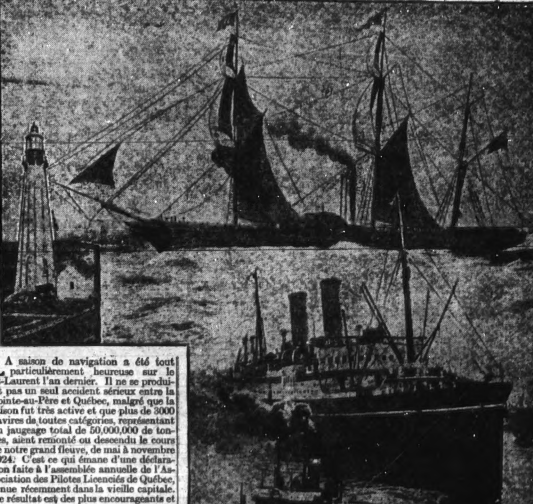
HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Popularité Croissante de la Route du St-Laurent



En haut, le "British Queen" l'un des premiers navires à vapeur en service sur le St-Laurent. En bas, le "Montclare" du Pacifique Canadien, dans le port de Montréal.

LA saison de navigation a été tout particulièrement heureuse sur le St-Laurent l'an dernier. Il ne se produisit pas un seul accident sérieux entre la Pointe-au-Père et Québec, malgré que la saison fut très active et que plus de 3000 navires de toutes catégories, représentant un jaugeage total de 50,000,000 de tonnes, aient remonté ou descendu le cours de notre grand fleuve, de mai à novembre 1924. C'est ce qui émane d'une déclaration faite à l'assemblée annuelle de l'Association des Pilotes Licenciés de Québec, tenue récemment dans la vieille capitale. Ce résultat est des plus encourageants et fait en même temps honneur aux pilotes qui eurent à diriger ces milliers de bateaux.

Le fait que le tonnage des océaniques augmente continuellement depuis quelques années, rend encore plus méritoire le travail des pilotes. Car avec le tonnage, augmente aussi le tirant d'eau. Certains paquebots qui viennent jusqu'à Québec, les "Empresses" du Pacifique Canadien par exemple, ont en effet un tirant d'eau de 30 pieds et plus.

Ceci démontre une fois de plus l'excellence de la route du St-Laurent pour l'Europe. Il n'y en a pas dont la réputation soit plus justifiée, car à part l'entière sécurité qu'elle offre à la navigation, elle possède un charme pittoresque qui la font aujourd'hui préférer à toute autre, non seulement par les voyageurs du Canada, mais aussi par ceux des Etats-Unis.

La prochaine saison va donc s'ouvrir sous les meilleurs auspices. Durant 1925, les eaux de notre fleuve seront probablement sillonnées par un nombre encore plus considérable de paquebots de tous genres. Le Pacifique Canadien, dont la flotte occupe un rang de premier plan parmi les grandes organisations de transport maritime du monde, se prépare à une saison très active. En plus de l'Exposition de Wembley, qui va continuer à attirer en Europe un grand nombre de visiteurs, l'année sainte sera pour une foule de Catholiques, le prétexte d'un voyage à Rome. Déjà plusieurs ont réservé leur passage afin d'être assurés d'une bonne place sur les navires. Le "Minnedosa" du Pacifique Canadien sera spécialement mis à la disposition d'un fort groupe de pèlerins, qui sous la direction de l'agence des Voyages Hone, se rendra à Rome. Le paquebot quittera Montréal et Québec le 5 mai et se dirigera droit sur Bordeaux. De ce port, les pèlerins se rendront à Rome par étapes, et reviendront en visitant le nord de l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la France ou l'Angleterre.

L'année 1925 promet donc de faire époque dans les annales de la navigation fluviale du St-Laurent.